

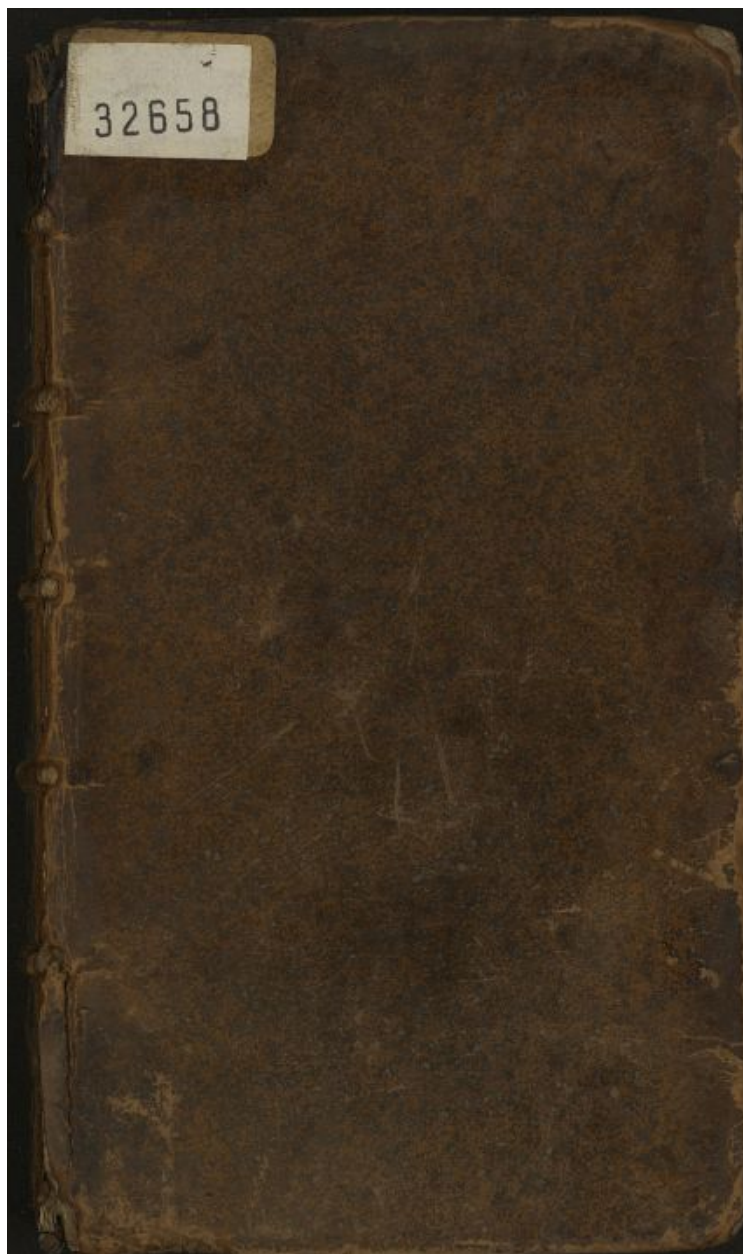
Bibliothèque numérique

medic@

**Aignan, François. L'ancienne
medecine a la mode, ou le sentiment
uniforme d'Hippocrate & de Galien sur
les acides & les alkalis**

A Paris, chez Laurent d'Houry, 1693.

Cote : 32658







5.405

32658

L'ANCIENNE
MEDECINE
A LA MODE,

OU LE

SENTIMENT UNIFORME
d'HIPPOCRATE & de GA-
LIEN sur les Acides & les
Alkalis.

Par M. AIGNAN, Mede-
cin du Roy, & Docteur de la
Faculté de Padoue.

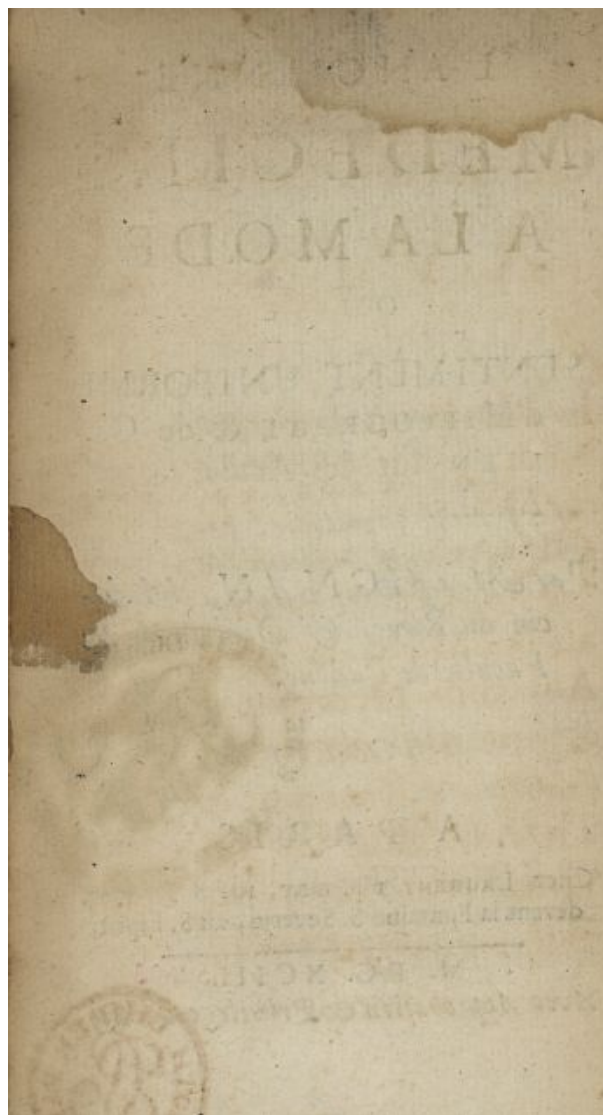
A PARIS

Chez LAURENT d'Houry, rue S. Jacques,
devant la Fontaine S. Severin, au S. Esprit.

M. DC. XCIII. 1693

Avec Approbation & Privilège du Roy







A V I S
D U
L I B R A I R E .

*Q*UOI-QU'IL
paroisse extraor-
dinaire de mettre
à la Mode la plus
Ancienne Medecine ,
& que l'entreprise de
l'Auteur semble par le
Titre de son Livre un
vrai Paradoxe d'au-
tant plus surprenant ,

à

A V I S

que c'est à la faveur
de deux Lettres écrites
sur la maladie par-
ticuliere d'un Grand
Prince. Je suis pour-
tant bien sûr que vos
surprises cesseront (cher
Lecteur) quand vous
les aurez lûes , & que
vous aurez fait réflé-
xion à tout ce qu'elles
contiennent : Car vous
y trouverez l'idée au-
naturel de la véritable
Medecine , & le systé-
me des Anciens dans
son vrai jour , quoi-
qu'en raccourci, sur tou-

DU LIBRAIRE.

tes les maladies générales & particulières. Les preuves y sont fournies, comme si l'Auteur avoit eu dessein d'en faire un Livre exprés. Ces deux Lettres ne sont pourtant que l'ébauche, ou pour mieux dire, ce petit Traité n'est que le Précurseur d'un fort grand Ouvrage en forme de Cours de Médecine, qu'il espere donner au Public aussi-tôt qu'il sera achevé. En attendant, vous ne laisserez

AVIS.

pas de voir dans ces petites Dissertations une partie de nos maux à découvert, & vous y apprendrez les moyens de vous maintenir dans la jouissance de ce précieux trésor de la santé, sans laquelle (dit Hippocrate) les biens, les honneurs & les richesses les plus sensibles, & la vie même ne sont rien. *
 Je suis persuadé aussi que pour peu qu'on lise ces deux Lettres sans prévention, on les trou-

* Sanitate
 neglectâ
 ceterarum
 rerum nul-
 la volup-
 tas, siqui-
 dem sine
 sanitate o-
 pes, divi-
 tiæ, hono-
 res, corpus
 & vita nul-
 li sunt usui
 & utilitati.
 Lib. 3. de
 victus ra-
 tione.

DU LIBRAIRE.

vera d'un assez bon
goût, & qu'il n'y aura
que ceux qui les regar-
deront avec des yeux
de jalousie qui les cri-
tiqueront, & leur re-
fuseront l'approbation
qu'elles meritent, puis-
que l'Auteur n'y met
rien du sien, & qu'il
n'est que l'Interprete
de l'Ancienne Mede-
cine, & n'employe pour
la maintenir que l'au-
torité d'Hippocrate,
qu'il fait parler en sa
faveur. Vous sçavez
(cher Lecteur) l'esti-

AVIS

me, pour ne pas dire
le culte, que ce divin
Oracle de la Medecine
s'est attirée dans tous
les siècles passez. Vous
sçavez que Platon si
recommandable chez
tous les Peres de l'E-
glise, a été un de ses
Adorateurs, & qu'il
avoit tant de foy à
toutes ses décisions,
qu'il disoit qu'on y de-
voit soumettre jusques
à la propre raison. *
Ainsi tous ceux qui
n'approuveront pas cet
Ouvrage, ne rendrant

* Hippo-
crati ex Al-
clepiadarū
genere fi-
des habenda
est. Ne
corporis
quidem na-
turam abs-
que hac
methodo
intelligere
poterimus.
Oporteret
tamen in-
super ad
Hippocra-
tem, etiam
rationem
expendere,
& an con-
sona sit vi-
dere.
Plato. Pha-
dr.

DU LIBRAIRE.

pas ce qu'ils doivent
à Hippocrate ; & en
ce cas on pourra leur
faire la réponse que fit
le Philosophe Domaget
aux Medecins de son
tems , en leur repro-
chant leur foiblesse &
leur jalousie , qui al-
loit jusqu'à refuser la
justice qu'ils devoient
au merite d'Hippo-
crate. ✕ Mais com-
me dit ce Philosophe
parlant à ce divin
Vieillard , il ne faut
pas laisser d'aller son
chemin. Rien ne punit

* Nec ij
qui ejusdē,
artis sunt
suo testi-
monio con-
firmare .
quoniam
invidia ob-
stat.
Domaget.
ad Hipp.

LETTRE

AVIS DU LIBRAIRE.

** Nam
 præ incon-
 stantia &
 omnifa-
 riâ intē-
 perantia,
 his omnia
 displicent;
 sapientiam
 que, infā-
 niam du-
 cūt. Quam-
 obrem ô
 Hippocra-
 tes cum his
 hominibus
 te ire &
 versari non
 decet, quo-
 rum mens
 læsa & non
 constans
 est.*

*mieux les envieux ,
 que de les laisser dans
 leur jalousie. Il ne
 faut point de commer-
 ce avec des gens qui
 s'offencent de la vertu
 des autres, & qui ne
 croient que la sagesse
 est une veritable folie,
 que parce que leur es-
 prit est blessé, & que
 tout leur fait de la
 peine. **

LETTRE



LETTRE

EN FORME DE

DISSERTATION,

ECRITE A MONSEIGNEUR
le Cardinal LANDGRAVE
DE FURSTENBERG,
sur l'état de sa maladie, par
M. AIGNAN Medecin du
ROY, & Docteur de la Fa-
culté de Padouë.



MONSEIGNEUR,

LES choses ne sont
pas toujours ce qu'elles
paroissent, & souvent el-
les paroissent ce qu'elles

A ij

4 *L'Ancienne Medecine*
 ne sont pas. Voilà deux
 regles qui fondent l'*Opinion* & la *Science* ; le
 mensonge & la verité, &
 qui sont que l'unité de la
 Nature, qui est la même
 essentiellement que celle
 de la verité, se trouve di-
 visée relativement, quoy
 qu'elles ne le soient jamais
 ni l'une ni l'autre absolu-
 ment, non plus que l'u-
 nité de Dieu. *Deus unus,*
veritas una, Natura una.

De ces deux regles,
 MONSEIGNEUR, naissent
 la Science & l'Opinion.

* *Scientia*
 facit scire,
 & opinio
 facit igno-
 rare. *Lib.*
de Leg.

La premiere, dit *Hip-
 pocrate*, * est fondée sur
 la verité ; & la seconde,

à la Mode. 5
sur l'erreur & l'ignorance.

Ce Paradoxe se trouve dans la Morale, comme dans la Physique : dans la Morale, parce que l'hypocrisie qui masque un méchant homme, le fait passer pour un Saint ; mais la vertu qui n'a de vérité que les apparences, est l'opinion des peuples, *quæ facit ignorare.*

Dans la Physique, la Médecine, qui selon Hippocrate, * est une Science qu'il appelle la véritable sagesse, est fondée sur un principe de vérité ; elle est pourtant combattue

* Medicina est sapientia. Medicus enim vir sapiens & Philosophus est Deo par & similis. Hipp. Lib. de decenti ornatu.

A iij

6 *L'Ancienne Medecine*
par l'Opinion ; mais en
elle-même, elle est tou-
jours une veritable scien-
ce, *que facit scire.*

Or comme dans la Mo-
rale l'opinion fait les faux
Devots, elle fait dans la
Medecine les faux Mede-
cins : Et si dans la Mo-
rale la sagesse fait les ve-
ritables Devots, dans la
Medecine la science fait
les veritables Medecins.
*Scientia facit scire, & opi-
nio facit ignorare.*

Mais comment démê-
lera-t-on dans la Morale
le veritable Devot, d'avec
le Tartufe ? si ce n'est que
le faux Devot employe

une nouveauté dans la Religion, qu'il fait servir à ses passions ; & que le veritable Devot s'attache à la morale de l'Evangile, & à l'ancienne doctrine des Peres de l'Eglise pour conduire ses actions.

Il en est de même dans la Physique, où le veritable Medecin ne se démêle du faux Medecin, que parce que le veritable Medecin se soutient par l'antiquité de la doctrine, & l'autorité d'*Hippocrate* & de *Galien* ; & que le faux Medecin n'employe que des nouveautez, qui estoient inconnuës à ces

A iiij

8 *L' Ancienne Medecine*
anciens Philosophes.

NOUVEAUTE', AN-
TIQUITE', SCIENCE,
OPINION. *Nouveauté*,
dit Opinion ; *Antiquité*,
dit Science. Voilà, MON-
SEIGNEUR, les caracte-
res du vray & du faux
Medecin , *Scientia facit*
scire, & Opinio facit ig-
norare.

Mais VÔTRE ALTESSE
ne manquera pas de me
dire , que ce préjugé ne
paroît pas parler en ma
faveur, & qu'il semble au
contraire favoriser ceux
qui me traitant de Mo-
derne, quand j'ai raison-
né sur votre santé, disent

que je suis un Empirique,
& que je n'ai pour moi
que l'opinion, *quæ facit
ignorare* ; & que ne suivant
point le systême des An-
ciens , je n'ai point la
science, *quæ facit scire* ;
& par conséquent que je
ne suis point Medecin ,
mais seulement un hom-
me à secrets, charlatan,
& sans aucun principe de
doctrine.

Surquoy, MONSEI-
GNEUR , j'aurai l'hon-
neur de répondre à VÔ-
TRE ALTESSE , que mon
sentiment est bien oppo-
sé à leur pensée ; car je
prétens que ce sont eux

20 *L'Ancienne Medecine*
qui sont Modernes , &
non pas moy , puisqu'ils
professent une doctrine
nouvelle qui n'est point
celle des Anciens ; & que
pour moy je n'ai point
d'autre systême que celui
d'*Hippocrate* & de *Galien*,
que je regarde comme
mes Auteurs de profes-
sion , & mes veritables
Maîtres en Medecine.

Je declare donc à VÔ-
TRE ALTESSE, que je
fais profession de suivre
Hippocrate & *Galien*, &
que je m'attache comme
eux à l'antiquité de la
doctrine. J'ajoute plus ;
car je dis avec *Hippocra-*

te, * que si les Modernes se vantent d'avoir fait quelques nouvelles découvertes qui ne soient pas fondées sur la doctrine & le système des Anciens, ils sont des menteurs, des fourbes & des trompeurs ; car la chose est impossible.

* Inani fundamento non indiget Medicina, quæ jam ab antiquo existit, & principium & via inventa, per quæ inventa & multa, & probe habentia comperita sunt, permultum adeo tempus & reli-

qua deinceps invenientur si quis idoneus sit, & jam inventorum gnarus ex his ad perquirendum procedat. Quicumque vero his rejectis ac omnibus reprobatis, aliâ viâ aliâque formâ inquirere conetur, & quid invenisse gloriatur, fallus est & fallitur ; id enim est impossibile. Lib. de veteri Medicina.

Après une déclaration aussi publique & aussi solennelle que celle que je fais de suivre la doctrine d'*Hippocrate* & de *Galien*, j'aurai l'honneur de dire

12 *L'Ancienne Medecine*
à VÔTRE ALTESSE ,
que puisque la Providen-
ce confie sa santé à mes
soins, j'en dois rendre
compte à tous ceux qui
ont interest de la conser-
ver ; & je veux bien leur
faire part de mes inten-
tions & de ma conduite,
afin de guerir ceux que la
prévention blesse impru-
demment, sans connoî-
tre ce qui en est, & de
faire plaisir aux autres qui
sont moins sensibles aux
fausses idées de l'opinion ;
c'est-à-dire, ceux qui ne
se laissant pas si aisément
emporter au mauvais air
d'une décision trop pré-

cipitée, pour ne pas dire tout-à-fait injuste, écoutent avant que de parler. Ce que ne font pas les ignorans, qui parlent avant que d'entendre ce qu'ils ignorent. *Opinio facit ignorare.*

Lorsque VÔTRE ALTESSE me fit l'honneur de me choisir pour son Medecin, je trouvai sa santé bien différente & bien opposée à la situation que quelques Medecins lui vouloient donner. Ils la regardoient par l'endroit du chaud & de la chaleur, & moy j'y remarquois un froid &

un glaçon qui la rendoient tout-à-fait languissante. Ils vous avoient ordonné, MONSIEUR, des rafraichissemens & des Eaux vitrioliques, en vertu desquels ils prétendoient vous rafraîchir; & moy je donnai & ordonnai des remedes qu'ils appellent chauds, avec lesquels je temperai ce grand feu qu'ils disoient qui vous devoroit, & j'éteignis ce grand embrasement dont ils vous menaçoient par des principes les plus incendiaires de la Medecine. Voilà,

MONSEIGNEUR, ce qui va décider lesquels d'eux ou de moy sont Modernes, & quels sont ceux qui suivent la doctrine des Anciens.

Pour proceder aux preuves de ce que j'avance, j'aurai l'honneur de vous dire, MONSEIGNEUR, que ceux qui ont attribué au principe de chaleur les maux qui vous occupoient, sont des Modernes. Je le prouve par *Hippocrate & Galien*, & je dis avec toute l'antiquité que la chaleur ne peut être le principe ni la cause d'aucune maladie,

* Non enim calidum est, quod magnam caloris vim habet; sed quod acerbum est, lene, ceteraque habet quæ diximus, quæ & in ipso homine insunt & extra: quod puto maximum argumentum esse homines propter calorem calidumve febrenoncorripi: nec hoc est cur male habeant, sed causa est, quod calidum amarum est, acidum, acre, sal-

d e quelque nature qu'elle puisse être. C'est surquoy *Hippocrate* * se declare formellement, prétendant que tout ce qui s'appelle maladie, sans en excepter la fièvre même, qui semble avoir un plus grand feu, sont des êtres qui subsistent indépendamment du froid & du chaud, qui ne sont que des accidens qui les accompagnent; & que ces êtres sont des sels qui sont composez de leur matiere & de leur forme, subsistant par eux-mêmes sans le secours de ces qualitez, qui les font bien à la

à la verité reconnoître, mais qui ne les produisent pas.

sum, cate-
raque mul-
ta. Lib. de
vet. vi Me-
dici: a.

Cette doctrine, MON-
SEIGNEUR, qui doit ser-
vir de fondement à mes
preuves, n'est recom-
mandable que par l'anti-
quité & par la verité qui
la soutiennent. C'est ce
que *Galien* reconnoît
comme un principe suivi
dans le dogme par les
Anciens & par *Hippo-
crate*, dont il rapporte
l'autorité jusques dans les
fièvres, où la chaleur la
plus vive & la plus arden-
te n'est regardée que
comme l'effet d'un sel

B

Quod
geminum
in anima-
lium cor-
poribus ca-
lidum ag-
novit Hip-
pocrates,
alterum

quidem quod ipse ingenitum vocat, essentiam in sanguine, sanguineisque visceribus repositam habens : alterum vero acre, mordax & igneum, sub quo genere & febris est, in multis pridem ipsius voluminibus declaratum fuit. *Gal. in Lib. Comment. Aph. 25. Hipp. fol. 186.*

corrosif, dont le propre est d'allumer un feu qui nous consume, malgré la glace qui ne fait qu'entretenir son action. *

Voilà, MONSEIGNEUR, l'autorité d'*Hippocrate* & de *Galien* qui parle en ma faveur, & qui détruit en même tems l'opinion de ceux qui ont dit à VÔTRE ALTESSE, que tous les maux venoient de chaleur.

Je suis sûr que Messieurs les Medecins de la

Cour , que je regarde
comme les personnes les
plus distinguées dans le
vrai mérite de la Medecine , me feront l'honneur d'être de mon sentiment , & qu'ils avoient
ront comme moy , que la
décision de ces deux anciens Philosophes est un
poids qui doit écraser l'opinion du vulgaire , &
un foudre qui doit aneantir l'erreur du chaud
& du froid , qui n'osera
deformais paroître devant
des gens raisonnables ;
puisque le bon sens est
suffisant lui seul pour faire
connoître qu'un Me-

20 *L'Ancienne Medecine*
decin, qui s'oubliera après
une sentence si sacrée ,
jusqu'au point de dire
que la chaleur est la cau-
se des maladies, meritera
qu'on le traite de mo-
derne & d'ignorant, qui
ne sçait pas les élemens
de la Philosophie & les
principes de la Medeci-
ne : car s'il en étoit tant
soit peu instruit, il sçau-
roit que la chaleur étant
toujours un accident , il
ne peut jamais rien pro-
duire dans l'ordre des
choses, & qu'il n'y a (dit
Hippocrate) que les idées,
que les formes, ou les
principes feminaux des

êtres, qui soient capables
d'être ou de tenir lieu de
veritables causes : ce qui
les distingue des noms
que les hommes ont éta-
bli, pour fournir à la me-
moire les moyens des usa-
ges de la vie, & qui sont
par consequent d'institu-
tion humaine ; au lieu
que les semences sont des
nécessitez de nature. *

D'où il s'ensuit, selon
la doctrine d'*Hippocrate*,
que la chaleur est bien
causée, mais qu'elle n'est
jamais la cause d'aucun
mal ; & que nous ne som-
mes jamais malades, par-
ce que nous avons de la

* Nomina
enim natu-
ræ legibus
constituta
sunt : spe-
cies autem
formæ idea-
re, non
sunt legum
statuta, sed
germina
blasthema-
tæ. Hipp.
Lib. de Affe.

chaleur, mais que nous sommes chauds, parce que nous sommes malades, ce qui est bien différent : c'est-à-dire, que la chaleur est l'effet d'un mal ; mais il n'en est pas la cause, quoiqu'il arrive.

Ce système, MONSEIGNEUR, est bien ancien, puisqu'il est né avec le bon sens. Ce que *Galien* prouve par des démonstrations sensibles, empruntant pour les faire connoître, l'exemple de l'eau, dont le froid ou le chaud ne sont que des propriétés accidentelles, qui perissent, quoique la

substance de l'eau se conserve toujours dans son état naturel : de sorte (dit-il) que quand le feu qu'on appelle la fièvre, & que les Medecins modernes traitent improprement de chaleur, arrive à nos corps, elle perit, quoique les propriétés & les différentes natures de nos corps demeurent toujours. *

* Ergo si-
cut calor &
frigiditas
quæ sunt
accidenta-
les diffe-
rentiæ a-
quæ pos-
sunt sepa-
rari ab ip-
sa & des-
trui perma-
nente sub-
stantia ip-
sius aquæ.
sic illa dif-
ferentia
quando ac-
cidit cor-
poribus no-
stris perit,
remanente
natura &
proprietate

nostrorum corporum, quorum differentia acciden-
talis apparet extra, & potest destrui sicut ipsa cor-
pora sunt mortalia. *Gal. Lib. de Spermate, fol. 40. F.*

C'est ce qu'*Hippocrate* confirme de plus en plus, disant formellement & supposant toujours une

* Principia morborum efficiunt calorem, & turbationem humorum deducunt ad morbum.
Hipp. Lib. 4. de Morbis.

cause superieure à la chaleur; c'est-à-dire, ce principe ou cet être morbifique dont la chaleur n'est que le produit, comme un accident qui suit, mais qui ne précède jamais la cause d'aucune maladie, de quelque nature qu'elle puisse être. *

Mais, MONSEIGNEUR, pour finir toute dispute, *Hippocrate* pouvoit-il ajouter quelque chose de plus formel, que de dire en Grec ce que j'aurai l'honneur de vous dire en Latin & en François, que le froid ni la chaleur ne font & ne peuvent être

tre

tre le principe des maladies. *

* Nec calidum, nec frigidum, nec siccum, nec humi-

dum principia sunt Medicinæ, nec hominem lædunt.
Lib. de veteri Medicina.

Et poussant ses preuves par un argument encore plus convaincant que son autorité, il ajoute ces mots : Si on doit supposer que le principe de quelque chose en est le vrai principe, quand il produit un tel effet ; on doit aussi avouer que lorsqu'on fait changer ce principe, l'effet doit aussi nécessairement changer. *

* Oportet autem utique causas unius cujusque ea putare, quæ cum adfuerint in modum fieri necesse est, quum permutantur in aliud temperamentum cessare. Quando igitur ab ipsa caliditate sincerâ aut frigidityte fluxiones contingunt, & nullâ aliâ facultate

participaverint, sic sane sedabuntur, ubi ex frigido in calidum permutata fuerint, & ex calido in frigidum.

C

Si donc, dit Hippocrate, la chaleur étoit le principe d'un mal, il faudroit necessairement que ce mal cessât lorsqu'on auroit donné de la glace à un malade: ce qui arrive tout au contraire dans la pratique, où les Medecins en rafraîchissant sans cesse leurs malades, les échauffent encore davantage: ce qui fait connoître que la chaleur n'est que l'effet, & nullement le principe de nos maux.

Cette experience qu'on ne peut contester, m'ouvre la porte à un plus grand jour, & je connois,

MONSIEUR, par un détail bien naturel, que véritablement la chaleur est toujours un fruit, un accident & un produit ; mais elle s'en tient là, & ne va pas jusqu'à produire chez-nous, ce qui n'est permis qu'aux êtres dont elle est l'esclave. C'est ce qui a fait dire à Hippocrate que les indispositions qui causent la plénitude, excitent de la chaleur dans les viscères où elles se forment. * Voulant manifestement prouver par là que la chaleur est l'accident & le produit d'un

* Quæ plenitatem faciunt implentur, maximè calefaciunt. Hipp. Lib. de locis in homine.

C ij

28 *L'Ancienne Medecine*
aliment dégénéré, & d'un
être corrompu ; lequel é-
tant devenu un ennemi
étranger & importun à la
Nature , elle s'irrite ; &
comme dit *Hippocrate* ,
elle se met en colere con-
tre lui, afin de le chasser
par les voyes qui lui sont
propres, pour ne servir
de ses propres termes. *
Laquelle fureur, colere,
ou passion , est encore
mieux marquée dans cet
Auteur, prétendant que
le cœur & les poûmons
sont des parties qui es-
suient la méchante hu-
meur d'une nature irri-
tée, & qui s'en trouvent

* Sive ob
aliam quan-
dam irrita-
tionem.
*Lib. de con-
suetudin.
mutatione.*

comme bleffez par cette
violente impetuosité qui
dérange tout. *

* Quæ ca-
lore profi-
ciscuntur,
ea vehē-
mentia ir-
racundiæ

cor & pulmonem vellicant. Lib. 6°. Epidem.

Il faut donc, dit *Hip-
pocrate*, reconnoître un
principe indépendant des
matieres, qui ne sont que
les occasions, & ne se pas-
tant deffendre contre des
fluxions imaginaires, ou
du moins inutiles, que
contre un principe qu'el-
les supposent qu'il faut
calmer, lorsqu'il est irri-
té, & qu'il est dans l'im-
petuosité d'un mouve-
ment contre nature : Et
si on donne quelque at-

C. iij

30 *L'Ancienne Médecine*
tention à ces produits ,
ce n'est qu'après qu'on
aura mis à la raison un
être supérieur, qui leur
auroit donné l'existence.
Il est pourtant vray (dit
ce divin Vieillard) que
souvent une maladie vient
par des fluxions , c'est-à-
dire, par des sels acres &
corrosifs, qui déchirent
les lieux où ils laissent leur
impression ; & c'est ce sel
qu'il faut détruire : mais
il est encore vray qu'il y
a des maladies qui ne sup-
posent aucun sel , mais
seulement un archée ir-
rité par des passions qui
tiennent lieu de sels, ou

de quelqu'autre principe
de quelque nom qu'on
l'appelle ; & c'est ce prin-
cipe qu'il faut rétablir
dans la première tran-
quillité, par des anodins
qui lui conviennent. *
Et si (dit-il) il reste a-
près ce calme imposé à la
Nature, des matieres, des
biles, & quelque corrup-
tion d'un aliment dége-
neré, il le faut évacuer
par des purgatifs, ou les
laisser consommer par la
diette. * Et dans ce mê-
me Livre parlant des Scia-
tiques, il fait une fort
grande distinction entre
le principe du mal & son

* Morbos
à principio
curare o-
portet, &
si quidem
à fluxioni-
bus fiunt,
primum
fluxiones
sedare; si
vero ab alia
causa, prin-
cipium
morbi se-
dare ac cu-
rare. *Lib. de
locis in ho-
mine.*

* Deinde
id quod in-
fluxit, si
quidem
multum
fuerit, edu-
cere: sin
modicum,
per dietam
moderari
ac compo-
nere.

produit , entre la cause
& l'effet, lorsqu'il dit que
quand on guerit le prin-
cipe qui cause le mal , il
ne laisse pas de rester un
effet, qu'il faut détruire &
qu'il faut évacuer après
que la cause efficiente a
été calmée. *

Cum mor-
bum qui-
dem effi-
ciens sana-
tur, in car-
ne vero
quid reli-
ctum fuerit
cui non est
exitus.

Peut-on désormais
douter des sentimens
d'*Hippocrate* sur le prin-
cipe des maladies ? Et
peut-on donner une idée
plus juste de la doctrine
de ce divin Vieillard, que
de dire en deux mots, ce
qu'il apporte enfin pour
justifier & prouver que la
chaleur n'est qu'un effet,

& non point la cause
de nos maux, supposant
toujours un être premier
qui tient lieu de principe
feminal, qui produit dans
l'homme un mauvais fruit
qu'on appelle maladie, où
la chaleur qui est regar-
dée comme un accident,
n'a aucun droit dans la
Nature, que celui de sui-
vre comme un esclave,
une cause première qui
lui a donné l'être & l'e-
xistence, comme il pa-
roît dans toutes les indi-
gestions, qui ne sont au-
tre chose que les dégéné-
rations des alimens qui
se corrompent dans l'es-

tomac en général, & en particulier à proportion, dans toutes les parties nourricieres & autres endroits du corps, où ils produisent les differens fruits de leur corruption. * Remarquez, s'il vous plaît, MONSEIGNEUR, ce mot *Ignis*; c'est-à-dire, que ce feu ou chaleur est postérieur à la matiere febrile, & n'est regardé que comme un accident indépendamment de la fièvre.

* Nunc autem melius dicam quare homines languant, morborumque exordia quidque singula faciant. Dico autem si multa cibaria concocta jam retineantur; homoque non purgetur cibariaque alia supermittuntur, corpus

& prioris humoris & recentis repletum calefit, propereaque homini ignis fit. *Lib. 4. de morbis.*

C'est donc une erreur
& retomber dans celle

qu'*Hippocrate* à combat-
tuë de son tems, que de
prétendre aujourd'huy
que la chaleur soit la cau-
se d'aucun mal ; & je dis
que le bon sens veut
qu'un Medecin qui croi-
roit deormais cette opi-
nion, meriteroit qu'on le
traitât comme *Hippocra-
te* traitoit ces mêmes he-
retiques qu'il plaifantoit
de son vivant (à peu près
de la même maniere que
Moliere a plaifanté de
nos jours ces Medecins
nouveaux) lorsqu'il les re-
presentoit dans la cham-
bre d'un malade, parlant
du chaud & du froid,

comme de grands diseurs
de rien en presence de
femmes & d'autres gens
de cette espece, qui les
prendroient (dit *Hippo-
crate*) pour des fols & des
ignorans, s'ils n'ordon-
noient des lavemens ra-
fraîchissans, qu'ils ap-
puient comme des char-
latans, de beaux discours
bien choisis, qui se ter-
minent toujours à dire du
chaud & du froid, sans
sçavoir ce que c'est que
chaud & ce que c'est que
froid. Voila les termes
d'*Hippocrate*. *

* Calidum
hoc, illud
autem fri-
gidum, sic-
cum aliud,
humidum
illud esse
dicunt, ad-
duntque,
quoniam
cum Medi-
cus quidam
languenti
nescio quid
calidum

jussisset afferri; cumque statim peteretur, quid illud
esset? Nisi ad aliquod horum confugisset, delirare
nugarique visus esset. *Lib. de arte.*

Galien qui étoit parfaitement instruit des véritables sentimens d'Hippocrate, les a suivis dans cette occasion avec toute la vigueur qu'on en peut attendre ; car invectivant comme lui contre ces Novateurs qu'il traite d'hérétiques, il les dépeint avec le caractère qui leur convient. Il dit que ces sortes de gens qui s'écartent de la doctrine des Anciens, professent une expérience irraisonnable, & que la méthode qu'ils emploient pour exercer leur pratique est une hérésie opposée au bon sens,



38 *L'Ancienne Medecine*

qui détruit & renverse
tout ce que l'art de la
Medecine a de mieux é-
tabli. Et pour mieux in-
finuer leurs erreurs, ils
donnent couleur à leur
fausse doctrine par des
principes dogmatiques,
& qui ont l'air de quel-
que chose bien rangé ;
mais ce ne sont que des
apparences qui couvrent
un venin mortel. *

* Sunt qui
irrationa-
lem expe-
rientiam
colunt, at-
que hære-
sim metho-
dicam om-
nia artis
bona des-
truentem ;
quæ ratio-
nes quas-
dam dog-
maticas
quidem sed

multis erroribus plenas confectatur. *Gal. de arte
curativa ad Glauconem. Lib. 2. tom. 7. fol. 103.*

Hippocrate poursuit la
matiere de ses preuves au
Livre de l'Ancienne Me-
decine, contre les Par-
tisans du froid ou du

chaud , leur parlant à la
verité avec un air de maî-
tre , mais d'une maniere
si juste & si convaincan-
te , que personne n'ose
s'en choquer , tant est ef-
ficace la force de la ve-
rité. * Il leur dit : Vous
autres Messieurs les nou-
veaux Docteurs , qui par
des nouveautez & des
fondemens mal-supposez
cherchez à vous faire un
système particulier de la
Medecine , c'est à vous à
qui je parle ? Dites-moi ,
je vous prie , si vous sou-
tenez que toutes les ma-
ladies viennent par le
chaud , ou par le froid ,

* Magna
veritas &
prævalet.
*Lib. de ve-
teri Medici-
na.*

40 *L'Ancienne Medecine*
ou par le sec, ou par l'humide, comment vous y prendrez-vous pour guerir vôtre malade? Je m'assûre que vous m'allez dire, que c'est en rafraîchissant celui qui est échauffé, & en échauffant celui qui est froid, changeant le froid en chaud, & le chaud en froid, l'humide en sec, & le sec en humide. Voila, Messieurs, ce que vous me répondrez. Mais sçavez-vous bien ce que je ferois moi-même en pareil cas, & si telle occasion m'arrivoit, il faut vous le dire, & le voici.

Qu'on

Qu'on me donne, par exemple, un homme, non pas d'un temperament vigoureux, mais d'une nature un peu foible : qu'on donne du bled crud à manger à cét homme, sans aucune autre préparation que celle qu'il a dans la grange : que l'on lui donne avec cela de la chair cruë , & qu'il ne boive que de l'eau. Je suis sûr que cét homme que j'aurai regalé de cette maniere, ne manquera pas de tomber malade , qu'il souffrira des douleurs tres - sensibles , & qu'il tombera dans la der-

D

42 *L'Ancienne Medecine*
niere foiblesse : que son
estomac & ses intestins se
rempliront d'une corrup-
tion insupportable : &
qu'enfin il succombera ,
ne pouvant soutenir un
tel mal qui le fera mou-
rir.

Or quel remede pen-
sez-vous qu'il faudra ap-
porter pour guerir cet
homme accablé d'une tel-
le maladie ? Est - ce du
froid ? Est-ce du chaud ?
Est-ce du sec ? Est-ce de
l'humide ? Tout ceci est
fort simple : car si ce qui
nous fait malade est le
chaud, ou le froid, vous
n'aurez qu'à vous servir

de la regle des contraires;
c'est-à-dire, apportant
du chaud au froid, ou du
froid au chaud, comme
votre système l'ordonne.
Voilà votre doctrine,
mais elle n'est pas la mien-
ne, qui est bien plus sûre
& bien plus naturelle que
la vôtre; car pour tout
medicament, j'ordonne-
rai seulement qu'on lui
ôte ces mauvais alimens
qui l'ont fait malade, &
qu'au lieu d'un froment
crud & indigeste, qu'on
lui donne de tres-bon
pain, & que pour ces
mauvaises viandes cruës,
on lui en donne de bien.

44 *L'Ancienne Medecine*
cuites, qu'on change l'eau
en vin : & je vous jure que
ce changement étant fait,
il est impossible que ce
malade ne recouvre sa
premiere santé, à moins
que le long usage de ces
mauvais alimens n'eût fait
sur lui une impression de
corruption, dont je ne
suis point garant. Tout
ce que je puis dire est,
que ce chaud prétendu
ne sera jamais détruit par
un froid opposé. Voila,
MONSIEUR, les
propres termes d'*Hippo-*
crate au Livre de l'An-
cienne Medecine, aus-
quels il ajoute ces mots,

qui autorisent parfaitement bien sa pensée & son système.

Je sçai bien (dit-il) que j'embarrasserai fort celui auquel j'aurai fait une telle question ; mais je veux bien qu'il sçache que le Boulanger qui a fait du pain avec du froment , en a ôté par l'action du feu , de l'eau & du ferment , tout ce qui s'appelle chaud , froid , sec & humide , & que tout ce qui concourt à faire du pain renferme une vertu & une force particulière , dont quelques-unes demeurent dans le pain ,

D iij

46 *L'Ancienne Medecine*
& d'autres en sont chaf-
fées.

Je ſçai de plus (dit
Hippocrate) ce que peut
faire de bien ou de mal
un pain pur , ou un pain
qui eſt mêlé de ſon , un
pain cuit , ou un pain qui
ne l'eſt pas ; & on doit
compter qu'un Medecin
qui ignore ces fortes de
choſes-là , ne peut jamais
connoître les différentes
affections & paſſions qui
regnent dans l'homme ,
puifqu'il eſt certain que
l'homme ne ſouffre d'al-
teration que par les dif-
férentes impreſſions des
bons ou des mauvais ali-

mens , dont la connoissance est d'autant plus utile au Medecin , qu'elle a été censée par les Inventeurs de la Medecine, non-seulement absolument necessaire, mais ils n'ont pas fait difficulté de dire que la Medecine étoit un art digne de Dieu : & ont conclu enfin , qu'elle ne consistoit point du tout ni dans le chaud , ni dans le froid , ni dans le sec , ni dans l'humide , & qu'aucune de ces prétendues & ridicules qualitez n'étoit point capable de rendre l'homme malade , ni de

l'alterer, & qu'il n'en avoit pas besoin non plus pour se conserver en santé ; mais que ce qui étoit de vrai, étoit que dans chaque aliment il pouvoit y avoir un sel excédant la nature & la force de l'homme, que la digestion ne pouvoit surmonter, & dont par conséquent l'homme étant vaincu, ce triomphe faisoit sa défaite & sa maladie.

Et voila (dit Hippocrate) ce que les Anciens ont tâché de détruire : car il faut que vous sachiez que parmi les sels, le

le plus fort & le plus vigoureux est celui qui l'emporte ; comme par exemple , entre les sels doux , le tres-doux est le plus fort ; entre les sels amers , le tres-amer est le plus violent ; entre les sels acides , le tres-acide est le plus vigoureux : ainsi dans tous les êtres il y a l'excèsif & le modéré ; & c'est ce que les Inventeurs de la Medecine ont établi pour principe des maladies de l'homme ; car il y a dans l'homme des sels doux , amers , acides , faibles , acerbés , acres , & une infinité d'autres qui ren-

E

50 *L'Ancienne Medecine*
ferment une infinité de
vertus & de facultez ,
dont le doux tempera-
ment n'incommode ja-
mais l'homme, mais l'ex-
cès qui le fait malade. *

* Art. 27. D'où je conclus (dit Hip-
pocrate) que le froid & le
chaud sont des facultez
qui n'ont aucun pouvoir
sur le corps de l'homme,
& qui ne sont point ca-
pables de le faire malade.

* Art. 34. Mais * ce qui en a l'auto-
rité, ce sont les puissances
de ces mêmes qualitez ou
facultez , c'est-à-dire ,
des sels, comme nous le
voyons par experience ,
lors qu'une amertume

qu'on appelle bile jaune, vient à se répandre, combien d'inquietudes, combien de chagrins, combien de chaleur & de faiblesses s'emparent du corps de l'homme? Mais aussi-tôt qu'on est délivré de ce sel amer, soit par un effort de la Nature, qui s'en décharge elle-même par l'intelligence qui lui est propre, soit par un remède spécifique qui le détruit, dans ce moment toute douleur & toute chaleur se dissipent.

Et lors qu'un sel aigu & caustique, qu'on appel-

52 *L'Ancienne Medecine*
le une bile érugineuse ,
afflige un homme, quelle
rage & quel defespoir ne
prend-il pas ? ne ressent-
il pas dans l'estomac &
dans la poitrine des dou-
leurs si aiguës, qu'il sem-
ble qu'on lui déchire &
qu'on lui ronge les vis-
ceres ? ce qui ne cesse
point, qu'on n'ait émouf-
fé la pointe de ce fel, &
qu'on ne l'ait entierement
détruit par un mélange
de fels contraires qui en
font perdre l'action : de
forte que pendant que
cette amertume demeure
dans sa force, dans sa
crudité & vigueur natu-

relle, sans être émouffée
& temperée, jamais vous
ne pouvez calmer, & en-
core moins chasser la fié-
vre & les douleurs. * * Art. 35.

Cette amertume peut
pourtant être cuite &
changée par plusieurs
manieres, que l'indica-
tion & le tems peuvent
faire connoître ; mais il
ne faut pas croire que ce
soit par le chaud ou le
froid, qui n'ont pas la
vertu de la pousser en
maturité.

Qui est-ce donc (dit
Hippocrate) qui sera ca-
pable de le faire ? Je vous
répond, que c'est le pro-

E üj

54 *L'Ancienne Medecine*
pre temperament & ver-
tu des sels qui ont action
les uns sur les autres ,
parce qu'un sel chaud ;
c'est-à-dire un sel alkali ,
ne se détruira jamais que
par un sel froid, c'est-à-
dire un acide : ainsi de
tous les autres sels , dont
l'action mutuelle par le
mélange rétablissent la
nature dans sa premiere
tranquillité, & font que
l'homme jouït du repos
qui lui est naturel.

Voila (dit Hippocrate)
la démonstration la plus
sensible que je pouvois
donner, pour faire com-
prendre que ce n'est ni

le chaud ni le froid qui
 font les principes de nos
 maux, ni de nôtre santé.
 Mais (comme il dit ail-
 leurs) * la santé ne con-
 siste que dans l'union des
 choses qui sont utiles ,
 & la maladie & la mort
 ne proviennent que de
 choses contraires ; c'est-
 à-dire (comme il s'est
 expliqué dans un autre
 endroit, * en ces termes :)
 que la maladie s'augmente
 lorsqu'on l'entretient par
 les principes qui l'ont
 causée, & qu'elle ne se dis-
 sipe que par ceux qui lui
 sont ennemis. De sorte
 qu'un Medecin qui par sa

* Lib. de
 septimes.
 partu.

* Familiaris
 enim & cō-
 sueto floret
 ac augefcit
 morbus, ab
 adverso ve-
 rò & hosti-
 li perit &
 dissipatur.
 Lib. de mor-
 bo sacro.

56 *L'Ancienne Medecine*
connoissance a pû pe-
netrer & découvrir les
moyens de faire de tels
changemens dans l'hom-
me, il a connu en même
tems l'art & le secret de
changer l'homme de
chaud qu'il étoit en froid,
& de froid en chaud, &
de se rendre ainsi le maî-
tre de la santé & de la ma-
ladie par la connoissance
de l'occasion, qui n'est
autre chose que l'intelli-
gence des fels qui con-
viennent ou qui ne con-
viennent pas. C'est-à-
dire, que tout fel qui n'est
pas dans nous un acide
vital, ou un alkali volatil

aussi vital, est hétérogène
à ces deux principes qui
nous constituent. *Hip-
pocrate* nous en donne
l'idée sous ces noms de
Feu & d'Eau, qui com-
posent tous les animaux
aussi-bien que l'homme,
dont l'arrangement pro-
portionné aux loix d'une
justesse de nature, fait
l'entretien de l'individu,
sans aucune alteration;
au lieu que leur dérangement
excedant, fait la
maladie & la perte. *

* Cuncta
quidem a-
nimalia &
cætera ome-
nia & ho-
mo duabus
rebus vi
differenti-
bus, usu

tamen concordibus & conferentibus constant, dico-
autem igne & aqua quæ utraque inter se se sibi sa-
tis & cæteris sunt, quæ separatim nec sibi nec ex-
teris sunt. *Lib. 1. de diet.*

Voilà, MONSEIGNEUR,
l'opinion du froid & du
chaud, battue en ruine
par les armes d'*Hippocrate*
& de *Galien* même. Mais
comme sa défaite est inu-
tile aux Medecins ortho-
doxes qui sont dans la
bonne foy, si on ne leur
fait connoître en quoy
consiste le principe d'où
procede le veritable ra-
fraichissement, ou la ve-
ritable chaleur ; j'aurai
l'honneur de dire à VÔ-
TRE ALTESSE, que pour
en donner une parfaite
notion, il faut sçavoir
que le sujet & l'objet
principal de la Medecine

estant le corps animal en general, & en particulier celui de l'homme ; on le doit regarder par rapport à lui-même, & par rapport aux remedes qui servent pour le guerir quand il est malade. Si je le considere par rapport à lui-même, je le trouve aussi different dans la nature humaine, qu'il l'est dans toutes les parties de son corps. La premiere de ses veritez se prouve par l'autorité d'*Hippocrate*, soutenüe par l'experience des temperamens differens, & par les divers accidens qui arrivent tou-

60 *L'Ancienne Medecine*
jours dans les maladies
qui attaquent l'homme,
& dans toutes les com-
plications de maux qui le
partagent, sans le diviser
du même principe qui les
causent. Toutes les ma-
ladies (dit-il) reconnois-
sent un même *Modus*,
qui selon les Philosophes,
est actualis determinatio rei,
qui détermine l'espece
d'un tel mal, par rapport
aux lieux ou à la matiere,
quoique la même, c'est-
à-dire cet acide se diver-
sifie & se specifie diffé-
remment ; mais c'est tou-
jours ce *Modus*, c'est-à-
dire cet archée, qui en

décide par une irritation, qui est indispensablement la même, & qui marque le caractère de sa passion dans les lieux où ce sel se déclare plus positivement qu'ailleurs. Si c'est dans la poitrine, l'archée irritée y détermine une peripneumonie, ou une fluxion très-violente. Si c'est dans les articulations, c'est une goutte : Et enfin par tout où cet acide se trouve, la nature irritée lui donne un nom, par rapport aux parties qui en reçoivent le dépôt. *

doque propter locorum dissimilitudinem & alienationem ; quin etiam morborum omnium species & causa una & eadem est. *Lib. de flatibus.*

* Morborum quidē unus est modus, qui tamen inter se mihi differre videntur, quan-

Mais ce qui est plus
surprenant dans cette di-
versité (dit *Hippocrate*)
est que les hommes diffé-
rent des hommes , par
rapport aux différentes
maladies qui les affligent.
C'est en cela que les An-
ciens se sont trompez ,
lorsqu'ils ont voulu s'ef-
forcer de rediger par un
certain nombre l'état par-
ticulier de toutes les ma-
ladies, sans faire reflexion
qu'elles sont aussi diffé-
rentes que les visages, &
qu'il n'y en a pas une qui
soit la même que celle
qui essentiellement doit
avoir le même nom. *

* In hoc
peccave-
runt vete-
res, quod
omnium
morborum
numerus
manifestè
deprehen-
dere conati
sunt ; id
verò per-
difficile
est ; si inde
conjectu-
ram feceris
quod mor-
bi inter se
differunt,
nulliusque
sit idem
morbus,
nisi idem
quoque no-
men sortia-
tur. *Lib. 4.
de vitæ
ratione.*

Hippocrate confirme cette vérité dans plusieurs endroits de ses Ouvrages, prétendant que non seulement l'homme differe de l'homme, mais encore les corps different des corps, les maladies different des maladies, les heures different des heures, & la Nature differe de la Nature. * Voila, MONSEIGNEUR, pour ce qui regarde l'homme, par rapport à lui-même, dépeint par *Hippocrate* comme il est effectivement.

* *Hominum nature diversæ existunt, homo ab homine differt, hora ab hora, corpus à corpore, morbus à morbo, tempus à tempore. Lib. 3. de victus ratione. & Lib. 1. de morbis.*

Mais si je le regarde par rapport aux remedes que le Medecin doit em-

64. *L'Ancienne Medecine*
ployer pour le traiter
dans sa maladie, c'est ce
qui est aussi different,
qu'il est difficile de les
connoître & de les com-
prendre, puisque c'est en
cela que consiste l'art du
veritable Medecin, & ce
qui le doit essentielle-
ment distinguer d'avec
celui qui ne l'est que de
nom. C'est ce point de
vûë qu'*Hippocrate* dit
qu'il faut decouvrir; c'est
ce jour qu'il se faut faire
à travers des nuages &
des obscuritez; & c'est
là justement où il faut
que les yeux de l'esprit
penetrent, lorsque ceux
du

du corps n'y voient goutte, & ce sont les véritables lumieres qu'il faut emprunter. *

* Ea quæ oculis corporis non videntur, ea mente concipiuntur. Lib. de arte.

Voilà, MONSEIGNEUR, cét arbre de la connoissance du bien & du mal, de la vie & de la mort, de la maladie & de la santé, qu'il faut connoître non seulement par ses fruits, mais par le principe essentiel qui le constitue indépendamment de l'opinion & de l'expérience qui est fautive. *

* Experientia periculosa est Hipp. Aph. I.

Et c'est ce qu'il appelle une tres-petite occasion, & un tres-petit moment : En quoy ce-

F



* Medi-
cina parva
ocasio est,
qui hoc no-
vit quomodo & quando ea utatur, quæ bona sunt,
& quæ contra, pœnitus novit. *Lib. de locis in ho-*
mine.

pendant consiste toute la
Medecine. *

C'est cette occasion,
MONSEIGNEUR, qui
s'appelle *Chaud & Froid*,
& en quoy consiste é-
chauffer & rafraîchir ; ces
grands mots que les Me-
decins modernes de pro-
fession , prononcent si
souvent, & qu'ils ont tou-
jours en la bouche , sans
sçavoir ce qu'ils disent,
ni ce qu'ils entendent par
chaud & froid : Et com-
me ils ne donnent aucu-
ne attention à ce principe

folide de la Medecine ,
qui est l'occasion qui doit
regner sur toutes nos
connoissances , ils tom-
bent (dit Hippocrate) dans
une autre erreur , qui est
que pour purger , ils don-
nent un purgatif qui
frustre leurs esperances ,
en ne purgeant point du
tout , & faisant souvent
le contraire ; & que vou-
lant resserrer , ils donnent
un astringent qui purge.
Et comme ce mouvement
imprévû surprend leurs
connoissances , & surpas-
se la portée de leur esprit ,
ils ont recours à des ra-
fraichissemens imaginai-

68 *L'Ancienne Medecine*
res , sans faire reflexion
(dit *Hippocrate*) que ces
contre-têms qui les sur-
prennent dans leurs at-
tentes, sont les effets de
l'occasion qu'ils igno-
rent, laquelle est au-des-
sus de la connoissance des
Medecins, & de l'art de
la Medecine. *

* Sed quæ
subducere
& movere
debent, cur
non mo-
veant ? sed maxime contra faciant, nec ars Medica,
nec Medicus ullus unquam potest scire. *Lib. de*
locis in homine.

Cette occasion, MON-
SEIGNEUR, est la clef qui
ouvre la porte à toutes
nos connoissances ; c'est
elle qui décide sur les
choses qui conviennent,
ou qui ne conviennent
pas ; c'est elle qui s'ap-

pelle le chaud & le froid, c'est-à-dire, la science des choses données en tems & lieu, conformément à nos besoins. On peut donner des exemples sensibles de cette vérité ; celle d'un chasseur, ou d'un piéton tombe assez sous le sens pour faire connoître que l'opinion du chaud & du froid est ridicule en Medecine : car si un homme alteré jusqu'au point d'une extrême sécheresse causée par des sueurs violentes, vient à boire de l'eau dans cette insupportable soif, non seulement il ne

70 *L' Ancienne Medecine*
defaltere pas , mais il s'é-
chauffe encore davanta-
ge : si au contraire il boit
un verre de vin ou d'eau
de vie , il se trouve rafraî-
chy. La raison est , que
dans ce pieton , ou ce
chasseur , la chaleur n'est
autre chose que l'effet
d'une nature épuisée par
une violente dissipation
d'esprits : & comme l'eau
de vie est de la nature des
esprits , & nullement sou-
mise à la digestion , elle
passe à travers des vènes
de l'estomac , & va re-
prendre la place des es-
prits dissipés : de sorte
que la Nature se trouvant

dans son calme naturel ,
elle n'est plus alterée ni
échauffée, elle est au con-
traire rafraîchie. Mais il
n'en va pas de même de
la glace & de l'eau ; car
tant plus le chasseur ou
le pieton en boiront, ils
se trouveront toujours
plus échauffez, parce que
l'eau estant sujette à la
digestion , elle est un
nouveau poids à la Na-
ture , qui s'échauffe &
s'irrite encore davantage,
par la raison qu'elle ne
lui convient pas. Et
c'est dans cette occasion
qu'*Hippocrate* dit, que les
choses chaudes rafraî-

* Calida
quin etiam
in ventri-
culum data
statim re-
frigerant.
*Lib. de locis
in homine.*

* Facilius
est potu re-
fici quam
cibo. *Aph.
21. Lib. 2.*

72 *L'Ancienne Medecine*
chiffent, comme il s'en
explique dans ses Ou-
vrages. * Ce qui lui a
donné lieu d'établir ce
grand Aphorisme, qui dit
qu'il est bien plus facile
de se rassasier du boire,
que du manger. *

Sur ce fondement de
verité, MONSIEUR,
Hippocrate établit un
principe décisif, disant
que le Medecin qui a
porté ses connoissances
jusques dans l'essentiel
des choses qui convien-
nent ou qui ne convien-
nent pas, est parvenu au
secreet de guerir toutes les
maladies, non pas par des
rafraî-

rafraîchissemens imaginaires, mais par des fels contraires à ceux qui font toutes les différentes indispositions & changemens dans le corps de l'homme. *

* Quisquis autem Medicus talem mutationem in hominibus novit, & humidum & sic-

cum potest facere, hominem calidum item & frigidum per dietam: hic utique & morbos sanabit, si occasionem eorumque conferunt pernoscet. *Lib. de morbo sacro.*

Voilà enfin ce qui s'appelle du chaud & du froid, rafraîchir ou échauffer, & non pas ce que quelques Medecins prétendent, quand ils parlent de chaleur ou de rafraîchissement qu'ils ignorent, quoiqu'ils fondent sur cela leur opi-

G

74 *L'Ancienne Medecine*
nion , qu'ils insinuent
dans les esprits foibles &
simples qui se soumettent
à l'aveugle à ce qu'ils leur
en disent. De ce nom-
bre, MONSEIGNEUR, sont
les femmes & bien des
hommes, qui se piquent
de bel esprit, qui ne veu-
lent que des rafraîchisse-
mens, sans faire reflexion
qu'on ne meurt que de
froid; & que les vaines es-
perances qu'on leur don-
ne de conserver toujours
un tein frais à la faveur
de ces prétendus rafraî-
chissemens, se terminent
toujours à leur donner
des dispenses d'âge pour

être vieux avant le tems,
parce que ces rafraîchis-
semens détruisant la cha-
leur naturelle, en mortifi-
fiant & gelant le principe
de la vie, ils y introdui-
sent un principe de mort,
qui produit avant qu'il
les consume tout-à-fait,
les fâcheux accidens d'u-
ne vieillesse précocce &
prématurée: c'est-à-dire,
un visage ridé, des dé-
voyemens, des coliques,
des vents, des insomnies,
des vapeurs, & des fièvres
lentes; & par l'effroyable
quantité de lavemens ra-
fraîchissans, des fistules,
des hémorroïdes, & des

76 *L'Ancienne Medecine*
relâchemens de toutes les
parties du corps.

C'est pourtant par là,
MONSEIGNEUR, que
les partisans du chaud &
du froid se font ces gran-
des reputations dans le
monde, en ne suivant ni
Hippocrate ni *Galien*, &
en se déchaînant contre
les habiles Medecins qui
les suivent : Ils les font
passer parmi les femmes
pour des gens dont les
remedes sont chauds,
quoiqu'ils ne les connois-
sent pas, disant que leurs
remedes sont des bombes
qui brûlent les entrailles;
Que les sudorifiques, les

alkali volatiles & autres
fels, font des fournaïses
qui ne se peuvent étein-
dre que par l'eau de pou-
let, & de la casse.

Mais, MONSEIGNEUR,
ils font bien loin de
compte ; car ils ne font
pas reflexion à la doctrine
d'*Hippocrate*, qui dit que
les remedes chauds font
les plus grands rafraîchif-
semens, parce qu'estant
des fels ou esprits volati-
les, & nullement de la
nature des alimens, leur
propre est d'inciser & de
rendre fluides des matie-
res devenuës épaisses &
coagulées par des acides
impurs. *

* Quæ cor-
pus calefa-
ciunt nihil-
que nu-
trunt, car-
nemque
humore
vacuant,
nihilque
excedunt
hominem
refrigerât :
nam cum
humidum
quod inest
se se mo-
vet, spiritus
superve-
niente, re-
pletum re-
frigeratur.
Lib. 2. de
vitiis ra-
tione.

G iij

D'où l'on voit, MON-
SEIGNEUR, que ce pré-
tendu rafraîchissement
n'est autre chose qu'une
nature rétablie dans sa
premiere tranquillité, qui
jouit de son premier re-
pos, qu'elle n'avoit per-
du que par des coagula-
tions d'humeurs qui l'a-
voient irritée, & qui sont
détruites par un alkali
qui convient.

C'est dans cette pen-
sée qu'*Hippocrate* pré-
tend que tous les remedes
ne sont point bons *absol-*
luté, mais *relati-ve* ; c'est-
à-dire, que ce qui con-
vient à Pierre, ne con-

vient pas à Jacques, & qu'il est de l'intelligence du Medecin d'ordonner dans les mêmes maladies tout autant de differens remedes, que les indispositions individuelles des maux l'attendent de ses connoissances, par rapport à l'occasion. *

C'est assez, MONSIEUR ; il est juste que la crainte d'être importun à VÔTRE ALTESSE l'emporte au-dessus du penchant que j'aurois de m'étendre davantage sur des principes, qui quoique vrais, ne laissent pas de passer les bornes d'une

G iiij

*quare alia
aliis dato,
non enim
omnibus
dulcia vel
aspera con-
ferunt, nec
eodem bi-
bere pos-
sunt. Lib. 3.
de morbis.

Lettre, & de fatiguer par un plus long discours la personne du monde pour qui j'ai plus de respect, de soumission & de reconnoissance.

Je vous supplie seulement, MONSIEUR, de me permettre de dire encore un mot en faveur de ceux qu'on traite de Modernes, puisque je ne puis entrer dans la pratique des remedes qui conviennent à la santé de VÔTRE ALTESSE, sans les justifier, & les faire reconnoître pour les veritables disciples d'*Hippocrate* & de *Galien*, & les

mettre par conséquent à couvert des calomnies qu'on leur impose, quand on les appelle des novateurs & des fols, qui par leurs visions établissent un système nouveau, en posant pour principe des acides & des alkalis, qui selon eux, n'ont jamais été connus des Anciens.

Il ne faut pas, MONSIEUR, que l'ignorance & la jalousie triomphent des habiles gens ; on doit même au contraire beaucoup de respect & de considération pour ceux qui se distinguent par les nouvelles décou-

82. *L'Ancienne Medecine*
vertes, sur tout lorsqu'ils
n'empruntent pour les
faire que le systême des
Anciens & d'*Hippocrate*,
qui dit que la Science est
si étendue, qu'il se trou-
ve à la verité des gens
qui y ont fait de belles
découvertes ; mais que
personne n'est encore
parvenu à découvrir tout
ce qui se peut découvrir.
Il ajoûte, qu'il ne faut
pas pour cela mépriser un
Auteur qui n'aura pas sçû
toutes choses ; qu'il le
faut au contraire louer &
estimer des soins qu'il
donne aux découvertes,
declarant qu'il fera tou-

jours grand cas de ce que
 les habiles gens auront
 dit de bon, & qu'il s'y
 soumettra volontiers. *

* Nam æ-
 lius confē-
 cutus est
 aliud, to-
 tum verò
 priorum
 nemo ad-
 huc ; nulli

tamen vitio dandum est, si poenitens invenire non po-
 ruit, quin magis laudandi cum quædam quæfiverunt.
 Si qua verò non rectè dixerunt non coarguam, quin
 potius quæ rectè dixerunt admittam. *Lib. de dieta.*

Hippocrate reconnoît
 lui-même, qu'il est abso-
 lument nécessaire qu'il se
 trouve des Medecins qui
 l'emportent au-dessus du
 commun, & qui se di-
 stinguent au-dessus des
 autres par une delicateffe
 & une penetration d'es-
 prit, comme on voit par-
 mi les Artisans, qui ex-
 cellent au-dessus de leurs
 compagnons par mille

* Quem
admodum
aliarum
omnium
artium opi-
fices mul-
tū inter se
differunt,
tum manu,
tum mente,
sic etiam
in Medici-
na. Quod
sane si non
esset omni-
no in Medi-
cina, neque
in ipsa ob-
servationes
essent, ne-
que quic-
quam in-
ventorum non utique extaret : sed omnes æqualiter
ejus ignari & inexperti essent, & per fortunam om-
nes ægrotorum res gubernarentur. *Lib. de veteris
Medicina.*

endroits qu'on admire :
Et c'est à ces sçavans Me-
decins à qui on a l'obli-
gation des nouvelles dé-
couvertes, sans quoy tout
le monde seroit égale-
ment ignorant, & rien
n'auroit part à la gueri-
son des malades que le
hasard & la fortune, qui
en décideroient plutôt
que le merite. *

Lors donc, MONSEI-
GNEUR, que j'ai parlé
d'acides & d'alkalis, ne
les ay-je pas trouvez dans
Hippocrate & dans Galien,

comme je prétens le faire
voir à VÔTRE ALTESSE,
dans le détail que j'aurai
l'honneur de lui faire de
ses maux? Est-ce une nou-
veauté que j'aye posée sur
un autre fondement que
sur celui de l'antiquité?
Le Livre de *veteri Medi-*
cinâ, ne traite-t-il pas des
sels acides, salez, doux,
amers, & d'une infinité
d'autres qu'il appelle par
leur nom? Et quand au
Liv. de la Nature des Fem-
mes, il ordonne des cen-
dres de vignes & de la cen-
dre de lie de vin, n'est-ce
pas du sel de tartre? Quand
il ordonne au Livre de la

86 *L'Ancienne Medecine*
Maladie des Femmes, de
la corne de cerf brûlée,
n'est-ce pas le sel volatile
ou fixe de la corne de
cerf, tout comme quand
il ordonne de la cendre
de tortuë de mer? Quand
au même Livre il parle du
salpêtre brûlé, n'est-ce
pas le nitre fixé, ou sal-
pêtre alkalisé? Et au Li-
vre *de insania*, n'ordonne-
t-il pas du sel armonia-
que, qui entre dans la
composition de son sel,
qu'il appelle son sel di-
gestif fait avec le sel d'oi-
gron? Dans le même
Livre n'ordonne-t-il pas
du sel d'absinthe cristal-

lifé, qu'il appelle *Cremor absinthii*? Quand au Livre des Maladies des Femmes, il ordonne de la chaux d'or, ne suppose-t-il pas de l'eau regale, qui est un sel ou dissolvant acide, que la Chymie seule a inventée? Lors qu'au Liv. de *acie & visu*, il ordonne des fleurs de Venus & de l'*æs ustum*, tout cela n'est-ce pas Chymie métallique & sels des Métaux? Et au Livre des Maladies des Femmes, n'ordonne-t-il pas du sucre de saturne & de la ceruse, qui sont tous sels métalliques? Et pour les

88 *L'Ancienne Medecine*
fels acides, *Hippocrate* ne
dit-il pas au Livre des
Maladies des Femmes,
qu'il tombe des pituites
acides, acres, &c. & qu'il
se faut abstenir des fels
acides? ne dit-il pas qu'il
y a des rapports & des
crachats acides? Et au
Livre 2. des Maladies, ne
parle-t-il pas de nausée
acide? Et au Livre 6. des
Epidemies, il dit qu'en
vain on employa les fels
acides pour guerir une
telle maladie.

Après cela, MONSEI-
GNEUR, peut-on dire que
je sois un Moderne, qui
n'établit que des nou-
veautez?

veutez ? Et n'ay-je pas plus sujet de reprocher aux Medecins Facultatifs, que ce sont eux qui détruisent l'antiquité, & qui se font un système nouveau, quand ils disent que la Medecine ne consiste que dant des rafraichissemens, & qu'ils nient l'action des sels qui subsistent de tout tems, puisqu'ils sont aussi anciens que le monde.

Quand donc, MONSIEUR, les Medecins ordinaires parlent de quatre humeurs, je les regarde avec Hippocrate revêtus de leurs quatre

H

90 *L'Ancienne Medecine*
fels differens, d'un sel a-
cide, d'un sel amer, d'un
sel doux, & d'un sel al-
kali volatile. Je ne leur
donne dans leur caracte-
re particulier que celui
qui leur convient natu-
rellement pour entre-
tenir la juste harmonie
du temperament, qui fait
l'état de la santé ; & sou-
tenu d'*Hippocrate*, je pré-
tens faire voir à VÔTRE
ALTESSE que les hu-
meurs ne sçauroient for-
tir de ce caractère qui leur
est naturel, sans par leur
dérangement détruire
l'œconomie de la santé,
& bâtir sur ses ruines tous

les maux qui nous atta-
quent, & qui nous font
enfin succomber sous le
poids des maladies qu'ils
nous causent. *

* Nam in
homine in-
est ama-
rum, sal-
sum, dulce,
acidum,
quæ mista
inter se u-
naque co-

fusa non hominem lædunt, cum vero quid eorum se-
paratur, tunc hominem lædit. *Lib. de veteri Medicina.*

De sorte, dit Hippocr. que si
les quatre humeurs pren-
nent d'autres idées que
celle qui leur convient, &
que la nature de leur sel
viennne à être transmuée
dans un sel d'une autre
nature, voila ce qui fait
tous nos maux ; sur tout
(dit Hippocrate) quand
le sel acide vient à domi-
ner par ce changement,
& l'emporte par - dessus

Hij

* Si dul-
cis humor
in aliam
idem mu-
tetur, non
quidem

propterea quod aliis remixtus, sed ipse abiens à pris-
tina sua indole, qualifnam primum fuerit? amarus
an salus? an acerbus? an acidus? sane acidus succus
omnium maxime erit incommodus & dulcis omnium
utilissimus, *Lib. de veteri Medicina.*

tous les autres, en leur
ôtant leur douceur natu-
relle. *

Et comme *Hippocrate*
ne dément jamais sa do-
ctrine, & qu'il la soutient
dans tous les endroits de
ses Ouvrages, il dit que les
dégenerations & trans-
mutations des sels non
seulement changent l'état
naturel des quatre hu-
meurs, & de chaque lieu
où elles résident ordinai-
rement, mais qu'elles dé-
truisent encore celui où

elles vont se refugier. Et
voilà, MONSEIGNEUR,
le commencement de vos
maux, dont j'aurai l'hon-
neur de vous parler desor-
mais. *

Et c'est par cette rai-
son qu'*Hippocrate* dit,
qu'aucun sel ne doit avoir
de pouvoir, que celui que
sa propre vertu & faculté
naturelle lui permettent
de prendre. *

Après des preuves auf-
si éclatantes de la doctri-
ne des Anciens, peut-on,
MONSEIGNEUR, sou-
tenir que les maux que
vous ressentez soient des
chaleurs d'entrailles, qui

H iij

* Quod
quidem
non modo
locum ex
quo abscef-
ferit, affi-
cit; verum
etiam ad
quem ae-
cesserit,
exercet

propter ni-
miam & e-
xuperantē
copiam.
*Lib. de ho-
minis natu-
ra.*

* Quod
nullus sa-
por propriā
facultate
præpollere
debeat.
*Lib. de ve-
teri Medici-
na.*

94 *L'Ancienne Medecine*
portent de ces lieux éloignez des vents & des tonnerres jusques dans l'estomac & la poitrine ? Peut-on en vertu de ces prétendues chaleurs vous ordonner des Eaux de Forge vitriolées , & autres rafraîchissemens de cette nature ? Peut-on enfin vous faire peur sur des remedes chauds , sur des alkalis & sur des sels amers que j'ai eu l'honneur de donner à VÔTRE ALTESSÉ, pour des maux que je connois parfaitement , & que les partisans du froid & du chaud ignorent absolument.

J'aurai donc l'honneur
de vous dire, M O N-
S E I G N E U R ,

1. Que tout vôtre mal,
font des vents cruels qui
vous causent toutes ces
coliques d'estomac &
d'entrailles.

2. Que ces vents font
les effets d'une efferves-
cence contre nature, ex-
citée par un acide vicieux
fourni par la ratte.

3. Que le fiel souffre
dans sa fonction, d'où il
arrive des vents qui re-
trogradent jusques dans
la partie-cave du foye.

4. Que cét acide im-
pur coagule une partie

96 *L'Ancienne Medecine*
des alimens, & fait dans
l'estomac des glaires &
des viscositez, qui empê-
chent la veritable diges-
tion.

5. Que c'est cét acide
impur qui vous cause vos
rhumatismes, & autres
douleurs de cette nature,
qui supposent une impu-
reté de la masse du sang,
& qui fait ce qu'on ap-
pelle *stupor dentium ex scor-
buto*.

6. Que c'est cét acide
vicieux qui cause vôtre
gravelle & vos ardeurs
d'urine, & qui vous avoit
donné ces grands assou-
pissemens que vous aviez.

7. Que

7. Que les Eaux de Bourbon vous serôt beaucoup moins préjudiciables.

8. Que les Eaux de Forges augmenteront vos maux.

9. Que tout ce qui s'appelle rafraîchissement vous est tout-à-fait contraire.

10. Qu'il ne faut que des fels chauds pour vous guerir, & pour rétablir chez-vous ce que l'acide impur de vôtre ratte a dérangé.

Voila, MONSEIGNEUR, dix articles qui fondent ma pensée sur l'état de vôtre santé, & que j'aurai

I

98 *L'Ancienne Medecine*
l'honneur de prouver à
VÔTRE ALTESSE, par les
propres sentimens de *Ga-*
lien & d'*Hippocrate*, &
par le bon sens que je
dêfic de contester, quoi-
qu'on en dise.

Mais auparavant que
de prouver ces dix asser-
tions, j'établis pour les
faire comprendre l'idée
parfaite de la digestion,
que je regarde par rap-
port à l'acide, qui est ce
dissolvant que la Nature
emploie pour résoudre
en chyle tous les alimens
qui sont reçûs dans l'es-
tomac, & qui sont soumis
à la faculté digestive.

Or comme l'esprit d'*Hippocrate* regne toujours dans tous ses Ouvrages, sur les décisions de fait indépendamment des verbiages inutiles, je réduits sur son idée ce principe digestif à deux choses, sçavoir à cet acide, & à la vitalité transmutative.

Cet acide est cette eau dont parle *Hippocrate*, c'est-à-dire cette eau mercurielle, ou ce dissolvant animal qui réduit en matière première tous les êtres soumis à son action résolutive, que la ratte fournit à l'estomac, &

* Fons au-
tem aquæ
lium est.
*lib. 4. de
morbis.*

qu'elle y verse comme
dans un vaisseau , pour
en faire un veritable chy-
le. *

Ce dissolvant qui n'é-
pouvante que les Medec-
cins ignorans, n'a point
d'autre nom dans Hip-
pocrate & Galien que celui
dont je me sers pour le
faire connoître. Je l'ap-
pelle comme eux un aci-
de vital, ou une eau forte
naturelle, qui a la vertu
de résoudre les alimens
en chyle.

* Ignis
mollis. *Lib.
de diasm.*

C'est ce feu mol dont
Hippoc. nous a donné l'i-
dée sous ce mot caballisti-
que *, lorsque parlant de

cét acide vital qu'il compare au dissolvant des Philosophes, il dit que ce ferment dissout par un feu doux les alimens digestibles. * Et pour prouver la realité de cet acide vital, il donne pour preuve essentielle de la digestion qui recommence à se faire dans les lienteries, lorsque les rapports & les vents acides, comme ceux du levain qui agit sur la pâte, se laissent sentir à la bouche. * Ce que *Galien* expliquant plus amplement, nous le fait toucher au doigt, disant que cet acide est

* Quod in ventriculo corporis leni igne conficitur.

* In diuturna laxitate intesti-
norum, si ructus acidus superveniat, qui prius non extiterit, bonum est signum.
Aph. 1. Lib. 6.

* Quod si
fiant in la-
titudine in-
testinorum
ructus aci-
di, signifi-
cat tantum
jam tem-
pus, cibum
in ventri-
culo reti-
neri, quod
principium
mutationis
accipiunt,
& naturam
suorum o-
perum re-
minisci.

* Quæ ve-
ro ex ter-
restri agi-
tato elato-
que ebulli-
tio fermenta-
tioque
nuncupa-
tur: harum
affectio-
rum causa,
acidum co-
gnomina-
tur. *Lib. de
simp. Med.
Facultatib.*

un argument sensible qui prouve le rétablissement de la digestion, & le retour d'une nature qui veut désormais vacquer à ses fonctions. * Il s'en explique ailleurs d'une manière si naturelle, qu'on peut dire qu'il ne pouvoit pas mieux s'expliquer en Grec, que je m'explique en bon François, appellant l'action de la fermentation & de la digestion tout comme moy, c'est-à-dire un acide vital. *

Mais comme cet acide ne subsiste pas toujours dans une vigueur égale-

ment reguliere, il peut être troublé ou alteré par sa qualité abondante, ou par une diminution qui excède le terme de sa mediocrité : d'où il arrive des coliques d'estomac, des douleurs comme si on le déchiroit, ou mordoit en rongant : d'où enfin il arrive des faims canines, qui ne se forment que lorsque cet acide ne trouvant point d'alimens sur lesquels il puisse consumer la violence de son action, il agit sur la propre membrane de l'estomac, il y cause tous les maux qu'on y ressent, &

* Atque u-
na quidem
sanine ap-
petentiae
causa est,
viciosus is
succus qui
acidus est,
qui succus
ventricu-
lum mor-
det. *Lib. de
symptom.
causis.*

inspire un violent besoin
de manger sans cesse ,
comme l'a fort bien re-
marqué *Galien*. *

De sorte que quand
l'acide de la ratte passe
les bornes de sa tempera-
ture reguliere , & qu'il
devient vicieux , ce n'est
plus un acide vital de la
nature du ferment natu-
rel , c'est un vitriol corro-
sif & coagulant qu'*Hip-
pocrate* a si bien reconnu,
que c'est pour cette rai-
son qu'il défend le fro-
mage, comme indigeste;
parce que l'acidité coa-
gulante qui s'y trouve ,
s'oppose à la vertu réso-

lutive de l'acide vital stomachique ; & comme acide vicieux il coagule les autres alimens. *

* Caseus
fistit co-
quod succo
& coagulo
constri-
ctum est.
Lib. de vi-
tus ratio-
ne.

La même chose arrive aux graisses & aux autres alimens épais qui tiennent de la nature du fromage, qu'*Hippocrate* dit qu'ils font des nauzées. *

* Pinguia
vero, cras-
sa, casta-
cea subita
nauseam
faciunt.
Lib. de pas-
sion, extra.

Parce que ces alimens gras renferment en eux-mêmes un principe de coagulation, qui s'oppose à la fluidité résolutive de l'acide vital de l'estomac. Il est naturel que l'estomac rejette par vomissement ce qu'il ne peut souffrir volontairement.



C'est ce même acide vicieux qui coagule le lait, que les ignorans Medecins peu attentifs aux operations de la Nature, ordonnent mal-à-propos aux malades à qui il ne convient pas. C'est cet acide étranger qui fait les assoupissemens, les ulceres, les rhumatismes, les gouttes, & les impuretez des fièvres. C'est enfin cet acide vicieux qui cause ces violentes chaleurs dont les Medecins abusent les Femmes & autres credules, prétendant les rafraîchir par des eaux de poulet & par

l'usage du petit lait , qui échauffent encore davantage ; au lieu d'émousser cet acide par des alkalis opposez à son action.

Cet acide est l'atrabile, ou bile noire ; c'est le principe des coliques , des dysenteries , des devoyemens. C'est ce dégorgement impur de la ratte qui corrompt & infecte l'acide vital de la digestion , d'où il arrive ces excremens noirs dont parle Hippocrate, qui fondent des signes mortels quand ils sont semblables à du sang noir : * c'est-à-dire , lorsque ces excre-

* Excremen. a alvi nigra, sanguini atro similia pessima sunt. Aph. 21. Lib. 4.

mens noirs sont chargez
de cette atrabile acide,
dont parle *Galien* ex-
pliquant cét Aphorisme
d'*Hippocrate* : car comme
il dit fort bien, il y a
une tres-grande differen-
ce entre la bile noire &
les excremens noirs qu'on
évacuë simplement & na-
turellement, en ce que
la bile noire n'est autre
chose qu'un acide impur,
qui fermente en terre
aussi-tôt qu'elle y est
tombée ; ce que les ex-
cremens noirs ne font
pas, quand ils n'ont au-
cun mélange de cét aci-
de étranger. *

* Acidum
non habent
excremen-
ta, ac quod
multo plus
est, in ter-
ram effusa,
ipsam non
fermentât.

Cét acide de la bile
noire se laisse connoître
par les cuiffons & ardeurs
d'urine, & par le feu qui
brûle le fondement en
passant, & cause des irri-
tations dans les vènes
hémorroïdales, & des
douleurs tranchantes,
parce que le propre de
cét acide est de brûler,
comme dit *Galien*. *

*Terminus
autem sa-
poris acidi
est urere.

*Gal. Lib. de
simpl. Med.
Facultatib.*

VÔTRE ALTESSE,
MONSEIGNEUR, con-
noît donc presentement
que lorsque l'acide vital
est dans son entier, la
Nature remplit avec jus-
tesse les devoirs absolus
de la digestion & de la

110 *L'Ancienne Medecine*
transmutation vitale : &
qu'au contraire si cét a-
cide manque aux condi-
tions requises à sa perfe-
ction, soit par une dé-
generation impure & vi-
cieuse, c'est un destru-
cteur qui déränge le bon
suc de son état naturel,
& y établit le mauvais
qu'il substitué dans le
composé, d'où il arrive
ces desordres qu'on ap-
pelle maladies. Ce qui a
fait dire à *Galien* que de
tous les défauts de l'aci-
de de l'estomac, celui-là
étoit moindre qui par sa
langueur, & manque de
vigueur, laissoit les ali-

mens dans leur état naturel, sans les alterer ni les corrompre : & qu'au contraire le plus vicieux de l'acide étoit celui qui donnoit atteinte aux alimens, en les faisant dégénérer en des cruditez & qualitez étrangères, qui devenoient par ce caractère de corruption la matiere de tous nos maux. *

* Pejor enim est ea transmutatio quæ in peregrinâ qualitatem juxta cruditatem fit. Moderatior vero ea est in qua alimen-

tum suam naturam quam diutissime servat, nulla alteratione ex particula quæ ad ipsum concoquendum à natura destinata est suscepta. *Lib. de compositione medicament.*

Voilà, MONSIEUR, ces deux caractères différens de l'acide vital & de l'acide impur, de celui

qui est le principe de la digestion, & de celui qui la trouble : Où VÔTRE ALTESSE remarquera, MONSEIGNEUR, que quoique l'estomac ne semble représenter dans la digestion qu'une membrane presque inutile, il est cependant regardé par *Hippocrate* comme une intelligence, qui donne un premier mouvement aux alimens & au ferment digestif. Que cette intelligence est l'ame de l'estomac, & son esprit particulier, qui lui fait connoître ses besoins d'une manière aussi incomprehensible

hensible à nos esprits ,
qu'elle est éloignée de nos
sens. *

* Venter
quod intel-
ligi nequit,
perfecte
novit ; per
hunc enim
intelligi-
mus quod
fuit aut e-
surit. Lib. .
de virtus
ratione.

Galien avoit fort bien
compris le sublime de
cette vérité ; car ayant
pénétré dans cette noble
idée d'*Hippocrate* , il pro-
nonce avec un esprit con-
noisseur , que l'estomac
renfermoit dans son ori-
fice un sentiment parti-
culier , qui lui inspiroit
une connoissance parfai-
te des choses qui lui con-
viennent ou qui ne lui
conviennent pas. *

* Os enim
ventriculi
præcipuum
habet sen-
sum. Gal.
in comm. et
Aph. 24.
Lib. 3.

C'est en vertu de cette
intelligence que l'estomac
forme des passions , soit

K

114 *L' Ancienne Medecine*
 de defirs ou d'aversions
 pour de certains alimens
 particuliers, soit de cha-
 grins ou d'irritations, soit
 de joie ou de tristesse ; &
 c'est (dit *Galien*) en quoi
 consiste ce discernement
 de sensibilité dont ce vis-
 cere est enrichi au-dessus
 de l'excellence de toutes
 les autres parties du corps,
 en vertu duquel il forme
 les impatiences qu'il mar-
 que contre les alimens qui
 lui sont contraires. *

* Non
 fert medi-
 camēta no-
 xia stoma-
 chus, quia
 inter reli-
 quas corpo-
 ris partes
 excellen-
 tiā sensus
 præditus
 est, magno-
 pere igitur
 affigitur
 stomachus.

*Lib. de com-
 position.
 medicam.*

Tout ceci supposé,
 MONSIEUR, je
 procede deormais avec
 plus de feureté au moien
 de mes preuves ; & je dis

pour les établir en répondant au premier article, que ces vents cruels qui vous desolent sont les maux qui paroissent, & qui supposent pour principe tout ce que je viens d'avoir l'honneur de vous dire.

Je suis pourtant bien aise de vous avertir, MONSIEUR, que les vents qui se forment dans nos corps reconnoissent deux differens principes, qui quoique tous deux mauvais dans leur nature, (dont l'un est mortel & inguerissable, & l'autre est seulement une grande in-

K ij

commodité dont on ne meurt point) ne laissent pas d'être tres-fâcheux. Celui qui ne se guerit point est l'effet d'un relâchement de toutes les parties nourricieres, qui ne faisant plus de fonction, tendent à une corruption résolutive, comme il arrive à un chien mort qui enfle par les vents excitez par une fermentation étrangere, qui pousse son mouvement à la nouvelle generation des vers. Celui qui se guerit est encore de trois sortes : Le premier est entretenu par des rôts

insipides, où l'air a plus de part que la Nature même : Le second qui se guerit aussi est formé par cet acide impur de la ratte, qui se declare par une effervescence dont il est le résultat ; & c'est celui qui tourmente VÔTRE ALTESSE.

C'est ici, MONSIEUR, où est posée cette grande pierre d'achoppement, & cette grande borne qui arrête la connoissance de la plûpart des Medecins : car ne faisant pas réflexion ni aux differences essentielles des vents, ni au principe qui

K iij

118 *L'Ancienne Medecine*
les forment, ils rafraî-
chissent où il faut échauf-
fer, & échauffent où il
faut rafraîchir, quoiqu'il
ne faille faire ni l'un ni
l'autre, mais bien don-
ner des remedes qui con-
viennent indépendem-
ment du chaud & du
froid.

Il y en a enfin un
troisième, qui reconnoît
pour principe une dége-
neration d'alimens, qu'on
peut appeller un vent
d'indigestion. Et c'est
particulierement de ces
deux dont *Hippocrate* &
Galien ont davantage par-
lé, comme étant les plus

fâcheux & les plus sensibles de la part de la douleur qu'ils causent dans l'estomac, & dans les parties supérieures & inférieures de l'homme.

Le vent d'indigestion ne vous regarde point directement, MONSEIGNEUR : & si j'y donne quelque attention, ce n'est que pour observer l'ordre de sa distinction, & faire connoître à VÔTRE ALTESSE que les remèdes qu'on donne indifferemment pour les vents, ne conviennent pas toujours.

Hippocrate, à qui rien

120 *L'Ancienne Medecine*
n'échapoit quand il étoit
question de décider sur
des matieres de fait , a
trouvé lieu sur cela d'ex-
ercer ses lumieres par des
distinctions qui marquent
la vivacité de sa penetra-
tion , & la pointe solide
de son bon sens. Il dit,
que quoique les vents
préparent les mêmes ef-
fets pour faire souffrir
l'homme qu'ils attaquent,
les principes ne sont
pourtant pas les mêmes
à ceux qui viennent par
des indigestions. Il veut
qu'on ordonne des reme-
des qui soient de la na-
ture des esprits, au nom-
bre

bre desquels est le vin pur, prétendant que cette liqueur spiritueuse excite la chaleur naturelle, & que par son mouvement elle chasse les cruditez des mauvais alimens qui les causent. * Ce qu'il confirme au Livre second des Maladies populaires, ordonnant du vin pur dans les coliques du bas ventre, quand elles viennent du même principe. †

Galien qui étoit pénétré de respect & de soumission pour toutes les décisions d'Hippocrate, reconnoît comme lui cet-

* Quæ flatum aut æritum aut morsum, aut repletionem aut tormen faciunt, à talibus liberat vinum meracum potatum; corpus enim à vino calefactum amovet ea quæ insunt à cibis, & potibus ac similibus.

Lib de externis affectionibus.

† Si dolor circa intestina volutabis, vinum meracum propinato donec soporetur.

te nature de vents formez par des indigestions, qui ne sont causées que par une foiblesse d'estomac, c'est-à-dire, par un vice de l'action vitale du ferment digestif, où les remedes chauds sont regardez comme les souverains remedes : comme qui diroit le vin, les essences d'anis, de fenouil & de coriandre, dont l'huile essentielle & résolutive jointe à l'esprit, sont des dissolvans puissans, qui réduisent en vapeurs subtiles ces vents retenus, & les poussent par haut & par bas, se-

lon les différentes dispositions de la Nature : ce que les rafraîchissemens ne font pas, puisqu'ils les augmentent au contraire. *

* Fiunt flatus succis quibusdam pituitosis, vel cibis inibi à deficiente calore in halitum solutis, quippe sincera fri-

giditas prorsus halitum non facit, quod scilicet ea omnino nec attenuat, nec conficit, nec alimentum dissolvit; fortis autem calor cum longo intervallo nutrimentum superet, amplius quam pro halitu generando, id attenuat, nisi tamen flatuosum sit natura; tunc enim gignitur quidem spiritus quidam turbidus, ac (ut si dicam) nebulosus, cæterum exiguus, & brevis temporis, ita ut uno, vel altero ructu vacuetur. At calor qui in cibos agit, cæterum diminuit, is eos quidem quodammodo dissolvit. Gal. Lib. 3. de symptomat. causis.

Je viens presentement, MONSIEUR, aux inductions que je tire de tout ce que j'ai eu l'honneur de vous dire, & je soutiens en consequence de mes prémisses, que les

L ij

124 *L'Ancienne Medecine*
vents qui font vôtre mal,
sont les effets naturels de
cét acide impur, dont
j'ai marqué le détail cy-
devant. *Hippocrate* les
a reconnu ; mais com-
me la science des re-
medes part de la mê-
me intelligence que la
connoissance des maux,
il ordonnoit pour dé-
truire ceux-ci le sel d'ab-
sinthe cristallisé, comme
un remede propre à é-
mousser cet acide impur,
sans toucher à l'acide vi-
tal, qui n'est pas soumis
à l'action des alkalis com-
me celui-là. Il sçavoit
encore que ce sel étant

alkali & amer tout ensemble, il les faisoit concourir à la même action, qui est de résoudre les glaires & autres coagulations faites par cet acide, qui épaisit les crachats, retient les urines, & empêche la coction & digestion des alimens. *

Hippocrate, MONSIEUR, se donne bien de garde d'ordonner du vin à ces vents causez par cet acide vicieux, parce que l'acide du vin qui réside dans son tartre, seroit bien-tôt transmué par ce levain impur dans un acide de sa nature, &

L iiij

* Cremor
autem ab-
sinthii fa-
pe si d: in-
ceps de-
tur, flatum
& ventum
in ventri-
culis fieri
non finit,
nec in fine
excreatio-
nem exa-
rescere, lo-
tiūque scit
probeque
concoctio-
nem parat.
*Lib. de in-
sanis.*

* *Acida pituita viciosa, Lib. de morbis vulgarib.*

il se feroit une multiplication de vents, causée par l'augmentation de cét acide, que *Galien* appelle une pituite acide & vicieuse; * de sorte qu'il faut que VÔTRE ALTESSE en se privant de boire du vin, comme j'ai pris la liberté de l'en prier, regarde cét acide vicieux comme un dégorgement de ratte, que *Galien* appelle une bile noire, acide & froide; & que par consequent son estomac est froid, pour me servir des propres termes de cét Auteur, qui dit que la marque essen-

tielle d'un estomac froid,
est la dégeneration des
alimens dans un suc aci-
de qui fait les vents. *
Ce qu'il confirme, appel-
lant cette acidité impure
un ferment, lequel quoi-
que non vital, ne laisse
pas de faire une transmu-
tation de sa nature (quoi-
que vicieuse) des alimens
dans un acide corrompu,
qu'il appelle une bile noi-
re. †

Et pour marquer une
plus grande distinction
entre les vents causez par
les indigestions & ceux-
ci qui sont acides, il dit
formellement que si les

* Inacidū
ciborum
conversio
est ventri-
culi indi-
cium frigi-
dioris.
Lib. 6. de
Epid.

† Quod
vero in ut-
tione qua-
piam ac pu-
trescentia
in acidam
migravit
qualitas
id atram.
nuncupare
bilem, id
est aciditas
fermento-
sa.

* Igitur si
in ventri-
culo cibi in
nidorem
transcunt
non suapte
matura, ef-
ficientem
causam ca-
lidam; si
vero acce-
sant, eam
frigidam
esse necesse
est. *Lib. 1.
de locis af-
fectis.*

† Nam &
bilem ni-
gram, aci-
dam esse
contingit.
*Gal. de vic-
tus ratione.*

alimens dégénerez & cor-
rompus dans l'estomac
prennent une qualité
puante & fœtide, c'est
une marque que le prin-
cipe est un sel chaud : si
au contraire ils se tour-
nent en acide, c'est une
marque que c'est un sel
froid. * La raison qu'il
en rapporte est, que cer-
te action est celle d'une
bile noire, qu'il appelle
acide, qui se mêle mal-à-
propos dans les alimens. †

Voilà, MONSEIGNEUR,
des preuves sensibles du
principe de vos maux,
par celles que j'ai appor-
tées de l'acide qui les

cause. Mais comme il ne suffit pas seulement de faire voir les impressions fâcheuses que cet acide vicieux cause dans le lieu où il se forme, il faut encore (dit Hippocrate) faire toucher au doigt, comme quoi il imprime le caractère de sa malignité, dans tous les lieux differens où il termine son action. * C'est cet acide vicieux fourni par la mauvaise disposition de la rate, qui se répandant dans tous les endroits du corps, apporte avec le sang les méchantes impressions de

* Quod
quidem
non modo
locum ex
quo absces-
serit affi-
cit, verum
etiam ad
quem ac-
cesserit
exercet.
*Lib. de na-
tura homi-
nis.*

sa malignité corrosive. Il attaque la tête par des assoupissemens léthargiques ; il se declare dans les urines par la gravelle qu'il y forme ; & se déchargeant sur les gencives, il les décharne, & par son action rongean-
te, il dérange les dents, & y forme le scorbut par des ulceres qu'il y cause, ou du moins il les agace, comme quand on a mor-
du dans un citron, ou autre acide. C'est ce que dit Hippocrate. * C'est-à-dire, que cét acide que la ratte languissante four-
nit, fermente en terre x

* Dentes
stupefcunt,
& id quod
vomitu re-
jectum est
terram ele-
vat. Lib. 2.
de morbis.

& fait sur elle la même action que sur les dents.

C'est ce même acide impur & vicieux dont *Hippocrate* a parlé au Livre des Maladies internes, prétendant que la ratte qui le forme, envoie des vapeurs acides & corrosives, lesquelles font les ulcères de la bouche & des gencives qui se separent des dents. *

* *Lienis morbus afficit gingivas quas male olent, & à dentibus discedunt.*

C'est pour cela, MONSIEUR, que pour parvenir à la preuve de ma troisième assertion, j'aurai l'honneur de dire à VÔTRE ALTESSE, que

si les alimens devenus en chyle par l'acide vital, ne sont transmuez en un sel neutre de la nature du sel marin salé, jamais il ne se fera une digestion parfaite, & encore moins l'assimilation que chaque partie du corps doit faire de l'aliment qui lui convient pour l'entretien de sa substance propre. Voilà pourquoi le fiel est établi de Dieu, pour transformer par son ferment ce chyle acide, & en faire une liqueur salée & balsamique par ce mélange vital de son amertume : De sorte que lorsque ce

ſuc acide paſſe de l'eſtomac dans le duodenum , cette action du fiel ſur lui le détermine à changer l'acidité vitale des alimens , qui pour lors prennent la qualité d'un ſel volatil ſalé , qui ſert deſormais de matiere aux eſprits & au ſang.

A cette occaſion, MONSIEUR , je ſupplie VÔTRE ALTESSE de me permettre de lui faire remarquer , que la veſſie du fiel eſt attachée à la partie concave du foye ; & à l'endroit où eſt le col de cette veſſie , elle forme le conduit du fiel appelé

134 *L'Ancienne Medecine*
biliaire. On y remarque
un petit anneau fibreux,
qui se dilate & se rétrécit,
comme un sphincter pour
lâcher & retenir le fiel
dans la vessie, & pour em-
pêcher qu'il ne remonte
d'où il vient. Ce conduit
biliaire est gros comme
un tuyau de plume d'oye,
lequel se termine à l'en-
droit où le tronc du pore
biliaire se vient joindre
avec lui, pour former en-
semble un troisième con-
duit appelé commun,
lequel va se terminer o-
bliquement à la fin du
duodenum. Et c'est dans
ce passage où cette gran-

de transmutation se fait ;
c'est là où les alimens re-
çoivent le sceau & le ca-
ractere d'un sel volatil ,
qui est leur baume natu-
rel , & qui les défend de
la corruption & de l'alté-
ration où ils tomberoient
sans cette vertu balsami-
que du fiel , que je regar-
de comme la partie la plus
nécessaire à la vie.

Mais comme chez vous,
MONSIEUR , cet
acide vicieux & rebelle au
ferment digestif s'est as-
socié avec les alimens ,
& que le fiel n'a pû le
vaincre , n'étant pas vital ,
l'amertume de ce viscere

136 *L'Ancienne Medecine*
ne laisse pas de faire des
efforts pour le transmuier;
& quoi qu'inutiles par
rapport à la transmuta-
tion parfaite, ce mouve-
ment ne laisse pas d'exci-
ter son action : de forte
que par le combat de ces
deux sels amer & acide,
il en résulte une efferves-
cence qui cause des vents,
qui faisant violence à la
vessie du fiel, retrogra-
dent par les pores jusques
dans la vessie même &
dans la partie-cave du
foye, qu'*Hippocrate* ap-
pelle en bon François une
fermentation du foye. *
Et comme il s'y fait une
résistance

* Jecoris
fermenta-
ratio.
*Lib. 4. Epi-
dem.*

résistance par la repercu-
sion dans la voûte gib-
beuse du foye, la violen-
ce des vents est bien plus
grande dans ce viscere :
d'où vient (dit *Hippo-
crate*) qu'on y ressent des
douleurs insupportables,
qui le gonflent comme
s'il y avoit un schirre ; &
la marque que c'est l'effet
d'une effervescence, c'est
que les personnes sujettes
à ces vents, comme étoit
Monsieur l'Abbé de ***
ne les ressentent que qua-
tre heures après avoir
mangé, qui est à peu près
le tems que les alimens
passent de l'estomac dans

M

* Flatus
vero subitè
increfcit
validior-
que factus,
& maximo

le duodenum, & qu'ils
frappent à la porte du
ferment du fiel. *

impetu fertur adverfùm id. quod renititur ac referit
v. g. quando in latiore locum prorumpit ut in je-
cur & hepar, quod fua denfitate & latitudine refiftit,
nec cedit; tunc ejufmodi figura propter ipfarum te-
neritudinem & fanguineitatem doloris expertes ne-
queunt effe: hinc eft quod acuti dolores ac creber-
rimi, hoc loco eveniunt & fuppuraciones & tuber-
cula quàm plurima. Surgunt etiam fub diaphragmate
acutiffimi dolores, &c. *Lib. de veteri Medicina.*

Et pour prouver davan-
tage la violente action de
ces vents, non-feulement
dans le foye & dans le
diaphragme, mais encore
dans toutes les parties du
corps, où ils s'étendent
comme une bombe qui
éclate par tout par cette
effervescence, *Hippocrate*
le confirme amplement,

appellant cét acide im-
pur une atrabile, qui
donne des rôts acides &
des vents dans toutes les
parties nourricieres. *

* Princ-
pium hujus
atrabilis
fit crudita-
te; plurimi
enim spii-
tus, ventos-
itatesque
gignuntur
inde, qua-

que vis altiore parte, superioreque ventriculo circa-
que præcordia plurimum versantur, proinde nausæ
acidæ & ructus excitantur, cum nihil tale sumpsit
& comederit. *Lib. de insania.*

Et afin de prouver les
deux differens caracteres
de cét acide, l'un vital,
& l'autre impur & vi-
cieux, il dit dans le mê-
me endroit que le pre-
mier est né avec nous
comme un dissolvant ne-
cessaire, & que l'autre
est l'effet d'une semence
transplantée dans nous.

M ij

* Scien-
dum est
duplicem
esse speciem

par la fecondité des mau-
vaises nourritures. *

atræ bilis, quidam enim naturali temperamento & ab
initio bilem atram melancholicam humorem infu-
sum habent. Quidam malo nutritu sibi hoc tem-
peramentum & humorem comparaverunt.

* Acida
pituita frī-
gida. Lib.
de 4. hu-
mor.

Je passe à la quatrième
assertion, & j'emploie
pour preuve essentielle
de ce que j'avance l'a-
ction des acides, dont le
propre est de coaguler &
de fixer en glaires & en
viscositez les alimens qui
dégènerent. C'est pour
cette raison que *Galien*
l'appelle une pituite froi-
de & acide, * dont le
propre est de congeler,
comme j'ai déjà marqué
ci-dessus en parlant de

la dégénération des aliments, où il dit que celle-là est pire qui devient une qualité cruë. *

* Pejor enim est ea transmutatio quæ in peregrinâ qualitatem juxta ciuitatem fit.

Le cinq & fixième article portent leurs preuves avec eux, par toutes les mêmes raisons sus-alleguées de l'acide impur qui se glisse malgré la Nature, non-seulement dans la masse du sang, mais dans toute l'habitude du corps, où la pointe de sa malignité perce toujours, & s'y fait ressentir tantôt par des rhumatismes, tantôt par des vices de cuir, tantôt par des gouttes, & autres maux

M iij

de cette nature. C'est ce

* At ob
ventriculi
intemperie
male cōco-
quentibus
& cibos in
fumidam
nidorosam
que quali-
tatem cor-
rumpenti-
bus, vitiosus in venis sanguis contrahitur, pravaque
in toto corpore fit nutritio. *In 6. de morbis vulg.*

que *Galien* a fort bien re-
marqué, prétendant que
les alimens portent jus-
ques dans le sang & par
tout, les fruits de leur
mauvaise digestion. *

Le fixième article, MON-
SEIGNEUR, renferme
une preuve sensible de
l'effet de cét acide impur:
car lorsque j'eus l'hon-
neur de voir VÔTRE
ALTESSE à Berny, je la
trouvai dans des assoupis-
semens d'une nature lé-
thargique, que je regar-
dai comme une marque

fûre de l'impureté de la
 masse du sang, dont le
 déposit avoit occupé les
 esprits, & en avoit é-
 moussé la vivacité natu-
 relle à vôtre tempera-
 ment. Je me souvins
 pour lors de ce que dit
 Hippocr. que c'étoit cet
 acide impur qui jouïoit
 son personnage, & qui
 avoit fixé une partie du
 mouvement des esprits
 animaux, & causé cette
 pesanteur assoupissante
 du cerveau. * Je me
 souvins encore que tout
 ce qui s'appelle assoupis-
 sement, étoit ce qui s'ap-
 pelloit une passion lé-

* Quando-
 que sanguis
 venarum
 bile atra
 coinquina-
 tur quod
 cerebrum
 laedit.
 Lib. de insa-
 nia.

* Læthargus vero & ipse cerebri passio est, cum enim cerebrum frigidis humoribus repletum fuerit, hinc passio quæ læthargus appellatur, hominē occupat, unde calefactionibus cerebro oportulari expedit.

Hipp. Lib. de structura hominis.

thargique du cerveau, dont le principe (selon *Hippocrate*) est une humeur froide, crüe, & l'effet par consequent de cet acide impur coagulant, que ni la casse, ni les eaux de veau & de poulet ne peuvent rendre fluides, n'ayant aucun accès au cerveau, ni aux parties superieures. *

Et comme les esprits ne sont plus dans cette vivacité & dans ce brillant naturel, l'ame (dit *Hippocrate*) prend l'idée d'un chagrin & d'un sombre obscur, qu'elle répand dans toutes les parties

parties du corps, qui deviennent pesantes & engourdies, à cause que par la circulation le sang infecté de cet acide impur, y porte par tout un principe de coagulation & de pesanteur. *

* Præ sanguinis autem malicia animus marrens ac anxius malum attrahit. Lib. de Virgi. morbis.

C'est sur ce fondement, MONSEIGNEUR, que j'eus l'honneur de vous donner de l'essence de Viperes, dont le propre comme alkali volatil, est de penetrer jusques dans le cerveau, & d'y émoufser ces matieres coagulées, en les rendant fluides, & en éteignant ce principe acide qui les

N

* Unde calefacientibus cerebro opitulati expedit.

146 *L'Ancienne Medecine*
cause, après avoir purifié
la masse du sang. *

Je viens au 7^e article, & je dis que les Eaux de Bourbon vous feront moins préjudiciables, à raison de leur sel volatil. Je le prouve par l'analyse que j'ai faite de ces Eaux minerales, qui sont composées d'un sel nitre & d'un soufre, & en bon François qui ne sont autre chose qu'un sel policreste naturel, moins ennemi des nerfs & des parties membraneuses que l'artificiel, comme il paroît par les mouvemens convulsifs qu'il cause à

tous ceux qui font usage de celui-ci.

Je sçai bien, MONSIEUR, que ces Eaux (si vous en preniez) entraîneroient dans les intestins les glaires & les viscositez qui se trouveroient dans votre estomac : mais comme cét acide d'eau-forte partiroit en même tems, il agiroit sur l'humide onctueux des intestins, & l'emporteroit absolument par des purgations violentes, conformes à celui dont parle Hippocrate, qui fait les dyssenteries, les râclures des intestins, & les ulce-

N ij

res qui s'y forment par
de semblables aciditez
corrosives. *

* Ubi autem corpore calefacto, purgatio acris fit, tunc & intestinum raditur ac exulceratur & sanguinolenta egeruntur. *Li. 3. de dieta.*

Je sçai bien encore que
cette purgation excitée
par ces Eaux minerales
chaudes, remedieroit au
produit : mais VÔTRE
ALTESSE doit sçavoir,
que le principe produi-
sant subsistera toujours,
& que ces vents qu'il pro-
duira à son retour ne
trouvant plus cét humide
onctueux des intestins,
sur lequel ils avoient coû-
tume de couler, demeu-
reront fixes, & il en arri-

vera une hydropisie tympanite incurable, & sans aucune espérance de retour.

Pour lors, MONSIEUR, nous aurions le malheur de voir accomplir la pensée de *Galien*, qui dit qu'à la vérité il se trouve des remèdes qui guérissent le mal auquel on les applique ; mais qu'en même tems ils détruisent les vertus essentielles des membres, dont le contre-coup rejaillit sur tout le corps qui perit. *

dunt, quæ quidem offensio ad totum corpus pertinet..... Nocet autem sæpius passionis curatio, membri patientis virtuti. *Lib. de arte curativa*
ad Glauc.

* Nam pleraque ex remediis morbum quidem finiunt, sed nativas membrorum virtutes offen-

Poursuivant sa pensée,
 qui semble, MONSEI-
 GNEUR, avoir été for-
 mée pour VÔTRE AL-
 TESSE, tant pour prou-
 ver que les Eaux de Bour-
 bon vous sont préjudi-
 ciables, que pour vous
 faire connoître que celles
 de Forges vous sont con-
 traires; il ajoute que les
 violentes purgations dé-
 truisent la vigueur natu-
 relle & la vertu particu-
 liere des membres, & re-
 froidissent la chaleur vi-
 tale, où réside le prin-
 cipe de la vie, & la sub-
 stance de toutes les vertus
 de l'homme. *

* Quæ e-
 nim immo-
 derate la-
 xant sol-
 vunt robur,
 quare &
 membri
 virtutem :
 quæ autem
 supra mo-
 dum refri-
 gerant, na-
 tivum calo-
 rem extin-
 guunt, qui
 fortassis
 ut non-
 nulli arbi-
 trantur
 Philosophi
 ac Medici
 summi)
 substantia
 virtutem
 existit.

Je ſçai bien encore ,
 MONSEIGNEUR , que
 les Eaux de Bourbon &
 de Forges, dont l'une eſt
 chaude par ſon ſel poli-
 creſte , & l'autre froide
 par ſon vitriol , pour-
 roient pendant un tems
 à raiſon des grandes éva-
 cuations , ſuſpendre vos
 vents & vos aigreurs :
 mais comme cette cure
 ne ſeroit que palliative ,
 je craindrois fort ce que
 dit *Galien* au même en-
 droit. *

L'Eau de Bourbon ,
 MONSEIGNEUR , eſt
 un ſel nitre dominant ſur

* Morbus
 quidem cu-
 rarus eſt :
 homo autē
 obiit. Quod
 aquam plu-
 rimis quo-
 tidie facti-
 tari vide-
 mus qui ir-
 rationalem
 experien-
 tiam colūt
 atque hæ-
 reſim me-
 thodicam ,
 omnia artis
 bona def-
 truentem ,
 quæ ratio-
 nes quædā
 dogmaticas
 quidem ,
 ſed multis
 erroribus
 plenas con-
 ſectatur.

152 *L' Ancienne Medecine*
le soufre, dont le propre
est de picoter : L'Eau de
Forge est un vitriol ano-
din & coagulant, dont
le propre est de fixer :
comme anodin, il vous
donnera vos assoupisse-
mens, parce que comme
coagulant il fixera encore
les esprits, & formera des
glaires. Je n'en dis pas
davantage à VÔTRE
ALTESSE, mais qu'elle
se souviene de ce que
dit *Hippocrate*. *

* Calefa-
cientibus
cerebro o-
pitulari ex-
pedit.

Il faut des alkalis vo-
latils pour purifier la mas-
se du sang, & la rendre
fluide ; il faut des alkalis

fixes pour émousser les
acides impurs de l'esto-
mac qui font les vents ; * Cremor
autem ab-
sinthii.
il faut des amertumes
pour fortifier le ferment
du fiel, & détruire l'aci-
de vicieux qui résiste à
son action, & qui coagu-
le les alimens en glaires, * Termin-
us autem
seu finis sa-
poris amari
est abster-
gere, acris verò urere, at dulcis nutrire. Porro
quod in ulceribus nati sunt præstare amari saporis,
id ipsum in corpus assumpti efficere valent, abster-
gunt enim expurgantque, & quæ in venis est cras-
sitiem incidunt, &c.
dit Galien. *

C'est pour cela ,
MONSEIGNEUR , que j'ai
l'honneur de vous don-
ner des décoctions de
trois cuites de chicorée

154 *L'Ancienne Medecine*
sauvage, dont on fait du
Caffé, dans lequel je mets
du fel cristallisé d'absin-
the, & de l'essence de
viperes, dont l'un com-
me fixe alkali joint au fel
amer de la chicorée sau-
vage & du Caffé, inci-
se les glaires & les aci-
des de l'estomac, & par
consequent chasse les
vents, pendant que l'au-
tre purifiant la masse du
sang, réjouit les esprits,
& leur rend leur vivacité
naturelle.

Voilà, M O N S E I-
G N E U R, des remedes
conformes aux principes

d'*Hippocrate* & de *Galien* ;
& par rapport à la con-
noissance qu'ils m'ont
donnée de vos maux , je
prouve par là que je ne
suis point un Moderne ,
puisque je m'attache à
l'antiquité de la doctrine.
Je suis fâché, MONSEI-
GNEUR, de vous impor-
tuner par la lecture d'u-
ne si longue Lettre ; mais
je n'ai pas eu le tems de
la faire plus courte, s'a-
gissant d'une santé que
je préférerai toujours à la
mienne , puisqu'on ne
peut pas être avec plus
d'attache, de respect, de

156 *L'Ancienne Medecine*
soumission & de recon-
noissance,

DE VÔTRE ALTESSE,

MONSEIGNEUR,

Le tres-humble & tres-
obéissant serviteur,
AIGNAN.

A Paris, ce 3. Mars
1692.



S U I T E
Des mêmes Matieres,
EN FORME DE
DISSERTATION.
S E C O N D E
L E T T R E.

MONSEIGNEUR,

Depuis que VÔTRE
ALTESSE EMINEN-
TISSIME m'a fait l'hon-
neur de me choisir pour
son Medecin, je me suis

158 *L'Ancienne Medecine*
toûjours efforcé de rem-
plir mes devoirs à l'égard
de sa santé, par tous les
soins, les applications &
l'étude que je devois em-
ploier pour réüssir avec
succés à la rendre la meil-
leure que je pourrois.
Pour cet effet, MONSEI-
GNEUR, je tâchai de dé-
couvrir tout ce qui pou-
voit me fournir de lumie-
res, & des moiens pour
bien comprendre son é-
tat present & passé, & son
temperament pour l'ave-
nir, afin de mettre en u-
sage tout ce que je con-
noissois pour l'entretenir
toûjours heureux hors de

ces mouvemens irregu-
liers qui faisoient tout
appréhender. Je croi mê-
me, MONSEIGNEUR,
m'être assez étendu sur
tout ce qu'on en peut
dire dans la grande Dif-
sertation que j'ai eu l'hon-
neur de donner à V. A. E.
& que je n'ai faite que
pour mettre au jour une
verité qui m'étoit con-
nuë, & où j'ose me flater
de n'avoir rien oublié de
ce que la doctrine, l'au-
torité des Auteurs, & le
bon sens inspirent, pour
prouver que je ne me suis
pas trompé dans le juge-
ment que j'ai fait de vô-

160 *L'Ancienne Medecine*
tre fanté, & des moiens
de la bien gouverner.
C'est pourquoi, MON-
SEIGNEUR, pour vous
épargner la fatigue de
l'importunité des redites,
j'aurai seulement l'hon-
neur de dire à V. A. E.
que je prétens par huit
articles bien sensibles
mettre en fait, hors de
toute contestation, que
dans son état present il
ne s'y trouve & ne s'y
doit trouver que ce qui
suit.

1^o. Point de maladie,
Mais une simple in-
commodité.

2^o. Rien

- 2°. Rien à réparer ,
Mais tout à conserver.
- 3°. Point de remedes inu-
tiles ,
Mais un regime de vi-
vre necessaire.
- 4°. Aucuns alimens en
general ,
Mais une certaine
nourriture particu-
liere.
- 5°. Aucun aliment de
contrainte ,
Mais celui seulement
qui sera agreable à
la Nature.
- 6°. Eloignement de tout
ce qui est contraire ,
Et necessité ferme pour
tout ce qui con-
vient. O

7°. Beaucoup de joye à
souhaiter,

Et jamais aucun cha-
grin à éprouver.

8°. Beaucoup d'action &
d'exercice,

Mais rien de violent
sur l'un & l'autre.

Le premier article ,
MONSEIGNEUR , est
d'autant plus veritable ,
qu'il est fondé sur la no-
torieté publique ; & il se
prouve par un air de
santé que ceux qui ont
l'honneur d'approcher
V. A. E. remarquent sur
son visage , aussi-tôt que
ses incommoditez sont

passées : Et on s'apperçoit assez par les manieres honnêtes dont vous traitez tout le monde , qu'il n'y a point de maladie chez vous , MONSIEUR, mais seulement quelques incommoditez qu'on vous a toujours trouvées au milieu même de votre meilleure santé.

Ces fortes d'incommoditez dépendent si absolument des dispositions différentes du temperament, qu'*Hippocrate* qui les connoissoit n'y faisoit aucune attention, & ne les appelloit maladies que pour s'accommoder à la

O ij

maniere de parler du
Public : Et s'il n'y ordon-
noit aucun remede, c'est
parce qu'il étoit persua-
dé qu'il n'en falloit point
du tout, mais seulement
un regime de vivre bien
suivi dans toutes ces cir-
constances. *

*a Homini
naturæ, di-
versa exis-
tunt, &
sunt quidā
morbi qui
per medi-
camenta sa-
nari non
possunt.

*Lib. 3. de
victus ra-
tione.*

C'est sur ce principe,
MONSIEUR, que
j'aurai l'honneur de dire
à V. A. E. qu'elle n'est
point malade, mais qu'elle
est seulement incom-
modée, puisque ce qui
s'appelle maladie suppose
un vice general ou par-
ticulier, & un dérangement
absolu dans les par-

ties nourricieres, qui chez vous, MONSEIGNEUR, sont (Dieu mercy) dans un état à faire plaisir à ceux qui ont interest de vous souhaiter une longue & heureuse vie.

J'ai fait voir à V. A. E. dans ma grande Dissertation, que toute vôtre incommodité, MONSEIGNEUR, étoit plutôt relative, qu'absoluë, c'est-à-dire, par rapport aux alimens, dont le bon ou le mauvais caractere relatif, faisoit le bon ou le mauvais état de vôtre santé. J'y ai fait remarquer à V. A. E. que toute

O iij



cette incommodité par-
toit du fonds, ou si j'ose
dire du suppoſt de vôte
ratte, qui ſoutenoit deux
natures differentes, l'une
naturelle eſſentielle, &
l'autre accidentelle entée
ſur ce même tronc, qui
produiſoit un fruit de
ſon eſpece, mais incom-
mode, qui s'appelle ſelon
Hippocrate & Galien, un
acide impur & vicieux ; *

* Ab aci-
do vicioſo
& impuro.
*Gal. Lib.
de morbis
vulgaribus.*

lequel étant aſſocié par
cette union binaire me-
dicinale à l'acide vital &
naturel de la diſteſtion,
le fait pancher du côté de
ſa malignité, & l'oblige
par ſon autorité domi-

nante à fuivre le mouvement étranger & vicieux de la mauvaise semence : de sorte que cét air supérieur & regnant faisant changer le dissolvant vital de l'estomac, l'oblige de s'unir à lui, pour transformer les alimens en glaires, en colles & en viscositez, & en des vents importuns, pendant que l'acide vital demeure presque vaincu, & n'a d'action libre que celle qui la défend du malheur de n'être pas tout-à-fait aneanti. Voilà, MONSIEUR, ce qui domine chez vous,

& que j'ai tâché d'observer par l'ordre que m'en donne *Hippocrate*, qui veut qu'un Medecin pour être habile en son art, connoisse la nature de l'homme qu'il traite, & qu'il juge du vice qui regne actuellement dans son temperament. *

* Porro
eum qui de
victu hu-
mano scrip-
turus est,
cenſeo pri-
mum qui-
dem totius
hominis
naturam
noſſe ac di-
judicare
oportere,
& id quod
in corpore
dominatur.
*Lib. 1. de
diata.*

Ce fut à la faveur de cette connoissance, MON-SEIGNEUR, que je m'ouvris un chemin que l'experience m'a fait découvrir être celui qu'on devoit suivre pour vous conduire à un état de vie, qui pût produire chez vous beaucoup plus de tranquillité,

quillité, que vous n'en aviez eu cy-devant.

Estant donc persuadé que n'y ayant aucune maladie, mais seulement une simple incommodité, qui reconnoissoit pour principe non-seulement cet acide impur & vicieux de la ratte, mais encore la mauvaise disposition de certains alimens ; j'ai pris la liberté de conseiller à V. A. E. l'usage du lait pour toute nourriture pendant un tems, & ensuite des potages de riz & de mil avec le lait de vache, pour vous disposer peu à peu à soute-

P

170 *L'Ancienne Medecine*
nir des alimens plus soli-
des & plus nourrissans.

Ce dessein, MONSEI-
GNEUR, qui fut combat-
tu aussi-tôt que je le fis
naître, trouva des oppo-
sitions à son execution
de la part de tous les Me-
decins, excepté celle de
Monsieur DAQUIN, qui
connut à la faveur de
cette grande penetration
qui lui a si bien fait con-
noître le temperament du
ROY, que je ne m'écar-
tois pas de la connois-
sance du vôtre, & du re-
gime que je proposois
pour le soutenir. Je me
souviens même, MON-

SEIGNEUR, que Monsieur Carretto dit à V. A. E. en ma présence ces mots, lorsque je lui proposai le lait, *Absit talis ac tantus error*. Mais, MONSEIGNEUR, quelque habile qu'il soit, il avoit oublié ce que dit *Hippocrate*, lorsque parlant du lait, il l'appelle un aliment tres-salutaire à ceux à qui il convient, & tres-nuisible aussi-bien que le vin, à qui l'un & l'autre ne conviennent pas. * Et je sçavois aussi-bien que Monsieur Carretto, que le lait donné à un homme qui a des acides,

* Lac nutrimentū, quibus videlicet secundum naturam alimentum est, aliis vero non: aliis autem vinum alimentum est, & quibusdā non.
Lib. de alimento.

* Terminus autem seu finis saporis amari est abstergere, acris vero urere, at dulcis nutrire. Porro quod in ulceribus nati sunt præstare amari saporis, id ipsum in corpus assumpti efficiere valent. Abstergunt enim expurgantque, & quæ in venis crassitiem incidunt, &c.

Gal. Lib. de simplic. medicam. facultatib.

comme V. A. E. en avoit, étoit un crime en Medecine, & la marque d'une ignorance la plus grossiere : mais il ne sçavoit pas comme moy, que j'avois travaillé sur ce principe à émousser cét acide impur, par des alkali fixes & volatiles, & par un long usage des amertumes les plus ameres, selon la doctrine d'*Hippocrate* & de *Galien*, * & par l'abstinence du vin, au lieu duquel je supposois avec de l'eau des esprits volatiles, & des essences les plus ameres : de sorte que m'assurant contre

tous les événemens ordinaires d'un acide coagulant les laitages, & m'étant rendu maître par ma methode des attentes de ceux qui la vouloient combattre, j'ordonnai le lait, dont V. A. E. qui en a pris pendant quatre mois, n'a jamais ressenti aucune incommodité ; d'autant plus, que me fondant sur l'autorité d'Hippocrate, je suivois en cela le penchant d'une nature parlante chez-vous en faveur des laitages, & qui les souhaitoit avec empressement & plaisir. *

* Nihil
libentius
suaviusve
sumimus,
quàm quod
expetimus.
Hipp. Lib.
4. de mor-
bis.

Par cét usage, MON-
SEIGNEUR, il me fut
aisé de vaincre les mau-
vais effets du lait coagu-
lable par un acide non
émoullé, & je trouvai
par là le moïen de soula-
ger le ferment digestif,
en lui fournissant un ali-
ment facile à digerer,
hors de crainte de la coa-
gulation, & capable par
consequent de vous sou-
tenir.

Surquoy, MONSEI-
GNEUR, je supplie V.
A. E. de faire reflexion,
que lorsqu'un Medecin
parle comme le Public,
il n'est pas plus distingué

que le Public même : car quand il dit , le lait est indigeste , il cause des vents , il donne des vapeurs , il s'aigrit & se caille , c'est une maniere de parler qu'Hippocrate ne peut souffrir dans un homme qui professe la Medecine ; il faut (dit-il) que ses connoissances partent d'un autre fonds que celui du vulgaire , & qu'il les porte au-dessus de celles des gens du commun. Il faut qu'il rende compte de ce qu'il dit par des raisons qui satisfassent les esprits , & qui mettent des preuves incontestables

176 *L'Ancienne Medecine*
bles chez tous ceux qu'il
veut convaincre. Car de
dire cavalierement que le
lait ne vaut rien, c'est se
donner un air de déci-
sion ridicule ; il faut dire
pourquoi il ne vaut rien,
& faire toucher au doigt
en Philosophe qu'il est
bon à ceux à qui il con-
vient, & mauvais à ceux
à qui il ne convient pas.
Il faut (dit Hippocrate)
prouver essentiellement
qu'il y a dans l'homme à
qui il est contraire, un
acide de la nature du lait,
qui est frappé & comme
excité par celui qui est
dans le lait même ; lequel

acide est impur, opposé à l'acide vital de la digestion, & est celui qui domine sur tous les alimens coagulables : Car comme il dit, si le fromage ou le lait étoient absolument mauvais & indigestes, ils le feroient à tout le monde ; ce qui est très-faux, puisqu'ils sont merveilleux & salutaires à tous ceux à qui ils conviennent. Et c'est en cela (dit Hippocrate) où la connoissance du véritable Medecin doit regner au-dessus de celles du commun des hommes ; c'est là où il doit briller

* Mihi
necessariū
videtur,
ut qui Me-
dicum se
profitetur
naturam
hominis
rerumque
omnium
optime
sciat, hæc-
que maxi-
me studeat

quid, quæ comeduntur & potantur commune cum homine habeant, quidque ex horum unoquoque cuique possit evenire, nec hoc simplici quodammodo, quemadmodum est hoc v. g. calæum edisse pessimum est, laborem enim doloremve his ingenerat qui se illo compleverint. Calæus enim v. g. non omnes lædit, sed sunt qui eo repleti nihil læduntur : quin-
imo mirandum in modum macilentis conferre tradi-
tur. Sunt & qui difficilius eum concoquant quorum naturæ hætenus differunt, quod in hominis corpore quid infensum calæo inest, quod ab hoc commove-
tur, his in quibus plurimus hic succus & humor in-
est, hac in corpore pollet dominaturve ; hosque ma-
gis affici par est : sin autem universæ humanæ na-
turæ malus esset, omnes æque læderet. *Hipp. Lib. de
veteri medicina.*

par des lumieres qui lui
donnent une veritable
idée de toute la nature
de son malade , & une
notion seure des diffe-
rens alimens qui lui con-
viennent ou ne lui con-
viennent pas. *

Le second article de
cette Lettre, MONSEI-

GNEUR, fuit nécessairement le premier ; car n'y ayant aucune maladie chez-vous, mais une simple incommodité, il n'y a rien à reparer, & tout est à conserver. C'est pourquoi de prétendre vous ôter radicalement & détruire pour toujours cet acide impur, qui est enté sur le tronc de votre nature, & qui s'en est impatronisé par l'usage de plusieurs années de jus de citron, & autres acides qui étoient en ce tems-là nécessaires ; c'est ce que je défie aucun Medecin du monde de

180 *L'Ancienne Medecine*
faire, à moins qu'il n'ait
le don de faire des mira-
cles, que je n'ai pas. Il
faut donc s'attacher à
conserver un tempera-
ment bon & sain par ail-
leurs, & ne se point ef-
forcer par des esperances
inutiles à faire changer
de nature une ratte, dont
on peut suspendre les
mauvaises productions,
sans oser se flatter de dé-
truire en tout & par tout
l'idée étrangere (pour
me servir des propres
termes d'*Hippocrate*) qui
s'est renduë la maîtresse
de la plus necessaire fon-
ction. * Il faut (dit

* Si dul-
cis humor
in aliam
idam mu-
tetur, sanc-
acidus suc-
cus omniū
maxime
erit incom-
modus.
*Lib. de ve-
teri medic.*

Galien) conserver des forces qui veulent manquer, & les soutenir par des alimens mediocres, & ne pas prétendre les augmenter par des nourritures fortes & vigoureuses, que le ferment digestif de vôtre estomac ne peut vaincre. *

* In sanis itaque corporibus semper oportet robur servare virium, vel augere alimentis non diminuer. Augens quidem alimentum

est quod plenum vocatur, conservans autem quod mediocre existit: diminuens vero quod tenue dicitur: hoc igitur semper fugere oportet; aliis vero ut præsentia exigunt, uti. Galen. comm. in Aph. 4. Lib. 1.

C'est en consequence de cette verité, MONSIEUR, que j'ai établi le 3^e & 4^e article, pour prouver qu'il ne vous faut point de reme-

82 *L'Ancienne Medecine*
des, mais un simple regi-
me de vivre ; parce qu'il
faut bien remarquer qu'il
ne s'agit pas d'empêcher
seulement les mauvais
succès de cet acide im-
pur dominant, mais qu'il
faut encore necessaire-
ment proportionner les
alimens à la lenteur d'une
digestion foible, & sem-
blable à celle d'un enfant
de deux ans, (*Quasi mo-
do geniti infantes lac sine
dolo concupiscite,*) puisque
c'est cette lenteur du fer-
ment digestif qui donne
lieu à l'action impetueu-
se de l'acide impur de la
ratte, & lui laisse le loisir

d'imprimer son mauvais caractère sur les alimens qu'il transmuë en ces glaires incommodes, qui sont les matieres de vos vomissemens, & l'occasion de vos vents : parce que comme dit *Hippocrate*, c'est assez à l'estomac, c'est-à-dire au ferment de la digestion, de pouvoir vaincre & réduire à ses fins les alimens qui lui sont soumis, pour en faire des usages dignes d'une veritable transmutation, juste & tranquille : & tout au contraire, il suffit à ce principe digestif de trouver de la

* Quæ
 alimenta
 ventriculus
 superat
 corpus suf-
 cepit, nec
 inflant nec
 torquent.
 Quæ ven-
 triculus nō
 superat in-
 flant, tor-
 quentve
 cæteraque
 talia faciūt.
*Hipp. Lib.
 de pass. ex-
 tra.*

rébellion dans les ali-
 mens de la part d'un vi-
 ce supérieur à son action
 résolutive & vitale, pour
 fournir des bouleverse-
 mens excitez par des
 vents & des viscositez,
 qui sont tout ce qui vous
 incommode. * Et c'est
 sur ce fondement d'au-
 torité d'*Hippocrate*, & de
 verité incontestable, que
 j'ai conseillé à V. A. E.
 l'usage des laitages, plû-
 tôt que de la viande,
 non - seulement par le
 penchant qu'elle y mar-
 quoit, mais par la dispo-
 sition naturelle de cette
 nourriture qui est plus
 facile

facile à digerer ; au lieu que l'autre étant plus grossiere, elle résiste & retourne naturellement en mucilage, dont elle a été formée.

De ce quatrième article je passe nécessairement au cinquième, que je n'établis que comme un rempart & une batterie que j'oppose à une infinité de sentimens différens, soit de Medecins, soit d'hommes & de femmes, soit de tous ceux qui y trouvent à redire, pour leur dire qu'il ne faut point de contrainte à la Nature sur le regime

Q

186 *L'Ancienne Medecine*
de vivre, mais une entiere
liberté sur celui qui fera
l'effet de son choix : Et
comme le lait est l'ali-
ment pour lequel vôtre
nature se declare le plus
favorablement, il la faut
écouter indépendem-
ment de l'opinion & du
caprice ; vous souvenant,
MONSEIGNEUR, que
ce choix qui n'est pas li-
bre, est une exclusion
formelle pour tout ce qui
n'est pas lait, & qui sera
par consequent de con-
trainte : ce qu'il faut évi-
ter, comme dit le 6^e arti-
cle ; c'est-à-dire, qu'il le
faut regarder, non pas par

les yeux d'autrui, mais
par ceux de la Nature,
qui trouve fade & infipide
ce que les autres trouvent
agreable & charmant,
quoique pire, sous de
belles apparences, com-
me dit Hippocrate. * La
raison est, que ce qui
convient à Pierre ne con-
vient pas à Jacques. Et
c'est sur ce fondement de
convenance ou de dis-
convenance, que cet Au-
teur a établi la regle des
contraires en Medecine,
& nullement dans le froid
& le chaud.

Pour fournir de plus
en plus la matiere de mes

Q ij

* Paulo
sejor sed
suavior ci-
bus & po-
tus, melio-
ri quidem,
sed ingrato
est præfe-
rendus.
Aph. 38.
Lib. 2.

* Lavif-
fima vero
cibaria,
pulmenta,
poculaque,
funt quæ
modice,
vel paulo
fupra mo-
dum cum
corpus in-
trat, non
implent
nec tor-
quent nec
inflant; ni-
hilque a-
liud horum
faciunt,
celerrime-
que dige-
runtur, di-
gestaque
demittun-
tur, diem-
que totum
quo fump-
ta funt, ni-
hil molef-
tant, vel
etiam fi
diutius ge-
tentur.
*Lib. de paſſ.
acuta.*

preuves, j'emploie en fa-
veur des laitages & du riz
l'experience du bon suc-
cès que V. A. E. y trou-
ve. Car *Hippocrate* dit,
que la legereté des ali-
mens se laiſſe connoître
par les bons ou les mau-
vais effets de la digeſtion :
en forte (dit-il) que s'ils
ne donnent aucune fati-
gue à la Nature, & qu'au
contraire on trouve pen-
dant la journée un cer-
tain calme qu'on n'a pas
coûtume de reſſentir
quand on mange des
viandes plus groſſieres,
il s'en faut tenir là, & ne
les point changer. *

Sur cela, MONSEIGNEUR, j'aurai l'honneur de dire à V. A. E. que son regime de vivre ne doit pas seulement tomber sur la qualité, mais sur la quantité des alimens qui conviennent; car de ne vivre que de lait, de riz & de mil, & d'en faire un excès, c'est tomber dans l'inconvénient des viandes, & autres alimens contraires. Et je soutiens avec Hippocrate, qu'on ne risque jamais de manger peu, & qu'on risque toujours de manger beaucoup, quelque nourriture qu'on

Q ii)

prenne , & qu'il est indifferant ce que l'on mange , pourvû que ce que l'on mange soit conforme aux regles de la mediocrité, & qu'il ne soit point nuisible, parce que cette regle est celle qui fonde la parfaite santé, sans crainte de maladie. *

* Si homo
parum edit
& parum
bibit, nul-
lum morbum
hoc ipsi
inducit.
*Lib. 4. de
morbis.*

Cette verité qui est reconnue par toute la Terre, où il y a des hommes raisonnables, se soutient par des experiences que l'intemperance ne scauroit démentir ; & peut-on la combattre , lorsqu'on est obligé d'avouer tous les jours, que les ra-

goûts que la sensualité inspire, sont des supplices agreables au goût, qui font mourir la plûpart des personnes de qualité, avançant le terme de leur destinée, qui ne finit que par la douleur? ce qu'une vie frugale (dit *Hippocrate*) ne fait pas, puisqu'au contraire cette frugalité bien réglée fortifie la Nature, & la soutient contre les insultes du mauvais regime. *

* Ex cibis qui ad voluptatem ac delicias condiuntur ac præparantur, in hominem ingestis, turbatio & facultatum corporis se-

cretio intercipitur. Robur autem corporis & augmentum fit, ab alimento probe temperato, & quod nihil habet intemperatum, neque forte, sed unum totum factum est, simplex & non forte. *Lib. de asteri medici.*

VÔTRE ALTESSE,
MONSEIGNEUR, con-
noît fort bien par ce lan-
gage qu'il lui faut éviter
les ragoûts, quoique le-
gers en apparence. J'ose
lui dire plus ; car je pré-
tens que quoiqu'elle ne
prenne que du lait & du
riz, elle en doit éviter la
repletion lorsqu'elle con-
noitra que son estomac
est satisfait, & demeurer
toujours sur son appetit,
comme une regle seure
qui décide du veritable
regime..... Ce que j'ai
l'honneur de dire à V.
A. E. est d'autant plus
vrai, qu'il subsiste par
l'expe-

l'experience & par l'autorité d'*Hippocrate*, qui dit que quoique l'estomac ait trouvé l'aliment qui lui convient , il n'en faut pourtant pas abuser ; car il arrive fort souvent qu'il remplit parfaitement bien ses devoirs en le digerant bien : mais les parties nourricieres refusent de le reconnoître , de sorte que demeurant dans le ventricule sans passer outre par le pilôre, il y séjourne, & commence à concevoir une idée de corruption par une fermentation dégénérante, qui se declare par des

R

124 *L'Ancienne Medecine*
vents qui ne se calment,
comme V. A. E. le remar-
que tous les jours , que
lorsqu'après les avoir res-
fenti, elle prend de nou-
veau lait par-dessus, qui
les fait cesser : par la rai-
son (dit *Hippocrate*) que
ce dernier étant plus so-
lide , il chasse celui qui
l'est moins ; & il vous pa-
roît (dit-il) que vous ê-
tes délivré de vos vents
& de vos coliques d'esto-
mac : mais le lendemain
vous retombez plus vio-
lemment dans ce fâ-
cheux inconvenient ; car
ce mauvais levain ayant
eu le tems de corrompre

les laitages que vous avez mis de nouveau dans votre estomac, est la cause occasionnelle de l'irritation de la Nature, qui n'en revient que par un dévoyement procuré par art, ou par un mouvement naturel qui l'excite. *

* Fiunt etiam talia à repletione. Quibusdam venter quidem concoquit cibum, carnes autem

non suscipiunt. Alimentum autem intus manens, flatum inducit : ubi vero pransi fuerint, sedatur : nam à fortiore quod laxius est expellitur, & videntur sibi liberati esse : verum malum multo majus postridie accedit. Cum autem quotidie augeatur fortius invaluerit, id quod prius inest super ingesta superat & calefacit ac perturbat corpus, & profluvium ventris facit. *Lib. 3. de victus ratione.*

C'est cet inconvenient, MONSIEUR, qu'il vous faut éviter, pour ne pas retomber dans celui

R ij

196 *L'Ancienne Medecine*
de vos acides, que j'ai tâ-
ché avec succès d'émouf-
fer par des amertumes qui
ont réussi. Et pour vous
convaincre, MONSEI-
GNEUR, de la verité que
j'ai l'honneur de vous di-
re, je n'emploie pour la
soutenir que vôtre même
experience, conforme à
l'autorité d'*Hippocrate*,
qui s'explique toujours
sur vos incommoditez,
comme s'il ne les avoit é-
crites que pour vous : car
parmi les differentes re-
pletions qui vous arri-
vent, il établit celles des
acides qui en résultent,
& en dépeint toutes les

marques, qui font con-
noître que c'est à V. A. E.
qu'il vouloit parler. Ne
vous a-t-on pas vû sou-
vent un visage changé,
maigri & attenué ? Ne re-
marquez-vous pas com-
me *Hippocrate*, qu'après
vos vomissemens glaireux,
vous sentez monter un a-
cide de levain jusqu'au
nez & aux dents ? N'ob-
serve-t-on pas qu'il se dis-
sipe plus de la substance
de vos chairs par la vio-
lence de vos coliques ven-
teuses, qu'il n'en échape
par la transpiration ? Et
ne voit-on pas que ces
matieres glaireuses prove-

R iij

198 *L'Ancienne Medecine*
nuës des viandes dégéné-
rées, produisent un acide
impur, qui corrompt les
autres nourritures, & les
détermine à venir de leur
nature. *

* Alii
porro qui-
dem talia
patiuntur.
Faciem de-
colorem
habet, &
ubi come-
derint pau-

lò post eructant acida, & acor in nares proserpit.
His corpora pura non sunt, & plus est quod de
carne colliquatur præ labore quam quod depurgatur
præ circuitu. Et hoc sane intus manens alimento
contrarium est, ipsumque violat ac acidum facit.
Lib. 3. de vitæ ratione.

Il faut donc, MON-
SEIGNEUR, vous en te-
nir à vos laitages pour
toute nourriture, & n'en
prendre qu'une certaine
quantité conforme à vô-
tre état, vous souvenant
toujours que la qualité
n'est nuisible que par rap-

port à la quantité, qu'il faut proportionner à la force & à la foiblesse de votre estomac, dit *Hippocrate*. * Et si V. A. E. met la viande hachée parmi son riz, il en faut user avec des précautions bien délicates, crainte de tomber dans l'inconvenient des vomissemens de glaires. Et comme le principe de tous vos maux est la ratte, il faut pour satisfaire au septième article, vous tenir toujours l'esprit content, & vous réjouir ; parce que le sang qui fuit toujours le mouvement des esprits,

R iij

* Magni
quid est
quantitas
ad vires ac-
commoda-
ta.
*Lib. de ali-
ment.*

* Præ san-
guinis au-
tem mali-
tia animus
mærens ac
anxius ma-
lum attra-
hit. *Lib. de
virg. morb.*

se charge des mauvaises impressions que les passions impriment sur l'ame, & trouble par sa mauvaise disposition toutes les fonctions des parties nourricieres, * comme dit *Hippocrate*. C'est ce qui fait, MONSEIGNEUR, que vous ressentez dans la masse du sang des picotemens, qui sont les effets de ce sel acide, qui passant par les voies de la transpiration, fait cette gratelle qui vous incommode, & qu'*Hippocrate* appelle un vice du cuir, & non point maladie; mais qui ne laisse pas d'être

tre defagreable , comme
le font les pointes d'or-
ties. *

* Cutis
asperitas ,
scabies, le-
pra , & alia
hujusmodi
cutis vitia,
sunt ali-
quid po-
tius corpo-
ri turpe
quam mor-
bi. Lib. de
pass. extra.

De ce septième article
je passe au huitième, & je
dis qu'il faut de l'exerci-
ce moderé pour divertir
l'esprit des impressions
sombres de la ratte, & la
détourner des mouve-
mens vaporeux qu'une
vie sedentaire ne fournit
& n'entretient que trop.
D'où je conclus, MON-
SEIGNEUR, que V. A.
E. doit vivre d'un grand
regime, & n'user que de
lait & de riz, où on pour-
ra avec le tems ajoûter le
hachis de viandes. Ma

pensée est aussi, M O N-
SEIGNEUR, que vous
devez prendre quelque-
fois le matin dans du lait
écremé, toutes les amer-
tumes dont nous sommes
convenus : A midy elle
prendra son riz, où elle
mettra plutôt du biscuit
que du pain, à cause du
levain acide que le biscuit
n'a pas : Le soir encore
du riz, & de trois jours
en trois jours l'extrait de
rhubarbe & d'aloës, avec
le sel d'absinthe & de
celery, pour inciser les
glaires, & entretenir le
ventre libre, comme il
vous convient absolu-
ment.

Je n'ai plus qu'à répondre à cette voix publique de vos amis, qui vous conseillent les Eaux. Et pour lui imposer silence, il la faut payer de raisons, & faire connoître à tous ceux qui parlent, que vôtre incommodité n'étant point des obstructions, mais une simple impression de rate, elles y sont non-seulement inutiles, mais dangereuses : Je dis inutiles, MONSIEUR, parce qu'elles ne peuvent attaquer qu'un produit & un effet, pendant que la cause produisante subsiste

toûjours : Je dis dange-
reuses, parce que l'action
des sels purgatifs ne lais-
sent pas d'enlever une
partie de la membrane
veloutée de l'estomac, de
l'affoiblir, & par conse-
quent de le refroidir da-
vantage.

Les Eaux minerales
quelles quelles soient,
n'ont d'action que sur les
voyes où elles se portent,
& elles ne vont point à la
ratte, parce qu'elle ne se
trouve pas dans leur che-
min. Tout ce que je
puis accorder en faveur
de ceux (s'ils sont Me-
decins) qui vous les or-

donnent, est que les Eaux minerales peuvent renfermer quelques sels volatils, qui s'échappent & penetrent à travers la ratte, comme par tout ailleurs, où les pores sont les voyes de la transpiration. Mais que feront-elles dans une ratte où il n'y a rien à résoudre, & où il n'y a qu'une simple impression à effacer, qui ne tombe point sous les sens, non plus que les ferments & les lumieres; & que je défie toute la Medecine ensemble de détruire, non-seulement parce que les Facultez n'ont point de

remedes pour y réüffir ,
 mais parce qu'Elles ne les
 connoiffent pas , quoy
 qu'*Hippocrate* les ait con-
 nuës fous le nom de pas-
 fions , caufées par l'im-
 preffion des fucs acides
 regorgeans. *

* In homi-
 ne sunt pas-
 fiones quæ
 dimanant
 ex succo-
 rum exupe-
 rantibus
 qualitati-
 bus & viri-
 bus.
*Lib. de ve-
 teri Medici.*

Je ne prétens pourtant
 pas détruire par des pré-
 ventions mal-fondées la
 bonté des Eaux de Bour-
 bon : je fçai leur ufage &
 leur vertu, je connois leur
 merite il y a fort long-
 tems ; mais je n'ignore
 pas leurs mauvaifes quali-
 tez respectives. Je fuis
 bien perfuadé que quand
 elles font ordonnées par

des Têtes sages & prudentes à des sujets à qui elles conviennent, elles font des effets qu'on ne peut assez publier : mais quand des Têtes folles & imprudentes en font des felles à tous chevaux, & qu'on les ordonne à des malades à qui elles font contraires, je sçai que n'étant point indifférentes, elles donnent la mort à ceux qui y croient trouver la vie.

Les Eaux de Bourbon, comme j'ai déjà eu l'honneur de le dire à V. A. E. plusieurs fois, ne sont autre chose que l'union

208 *L'Ancienne Medecine*
d'un sel nitre avec un bitume sulphureux , qui composent par l'action du feu central un mixte, qui se trouve dans sa partie fixe fort chargé d'un alkali naturel, qui donne cinquante grains de sel par chaque pinte d'eau évaporée. Tout le reste est volatil , & s'échape presque tout aussi-tôt que l'eau est enlevée de sa source. Ce qui fait connoître l'erreur de ceux qui prennent de ces Eaux transportées à soixante, quatre-vingts & cent lieues ; comme si étant hors de leur élément naturel,

naturel , elles n'étoient pas comme le sang extravasé , qui n'a plus aucune vitalité substantielle hors de ses vènes : de sorte qu'aussi-tôt que ces Eaux sortent de leur vaisseau naturel , il n'y reste que des sels purgatifs , qui ne répondent pas aux succès qu'on en vouloit attendre ; le sel volatil qui fait ces belles transpirations dans les rhumatismes & les paralyfies , n'y est plus , & rien ne peut réussir par l'ignorance de ceux qui les ordonnent mal-à-propos. Je sçai bien, MONSIEUR,

S.

210 *L' Ancienne Medecine*
que les glandes abbreviées de sels acides , se trouvent détrempées par les alkalis des Eaux de Bourbon ; mais le principe qui fournit comme une source trop feconde ces acides impurs, subsiste toujours dans son droit naturel d'en distribuer quand il voudra. Ainsi que feront ces Eaux, si non de suspendre un effet pendant qu'elles affoiblissent un estomac par des évacuations dangereuses ? Car ce n'est pas être Medecin, & encore moins Philosophe, que d'avancer ce qu'on a dit

à V. A. E. que les glandes s'abreuvent elles-mêmes indépendamment de la ratte. Ne sçait-on pas que rien ne se forme dans nôtre corps, qu'il ne soit parti du fonds d'où il ait tiré son principe ? Si les fièvres continuës, les intermittentes, les absces & les ulceres ; si la goutte, la paralysie, la léthargie, & généralement tous les maux qui nous attaquent, se déclarent en quelque endroit que ce soit, ils reconnoissent une impureté de la masse du sang, ou un défaut de quelque partie.

S ij

nourriciere, qui leur a donné l'être, *Nihil fit à semetipso*. Le contraire est un système nouveau, condamné par l'antiquité, par tous les Auteurs, & par le bon sens, qu'on ne peut prétendre établir sans s'attirer le ridicule, & la reputation d'un fort ignorant personnage.

Je reviens à votre acide, MONSIEUR, & j'aurai l'honneur de vous dire, qu'après y avoir fait toutes mes réflexions, j'ai reconnu à la faveur de celui qui fait tous vos maux, qu'il y en avoit

dans nos corps d'aussi différentes natures , qu'il y en-a dans tous les fels acides : car comme l'acide de vitriol n'est pas celui de l'esprit de fel , ni du nitre , ni du verjus , ni du citron , & qu'ils sont tous de différente espece & de différentes proprietéz ; aussi dans nos corps en trouvons-nous de différente nature. L'acide qui fait les ulceres, est un acide corrosif d'un nitre dévorant : celui des écrouelles , est un vitriol froid & anodin : celui qui fait les cancers, est une eau-forte qui mange : celui

S iij

214 *L'Ancienne Medecine*
de la goutte, de la gravelle & de la pierre, est un acide de crème de tartre. Ce dernier, MONSIEUR, est justement celui qui fait tous vos maux : Je l'ai reconnu par des raisons qui ne sont fondées que sur l'incompatibilité qui se trouve entre le vin & votre estomac, qui ne le peut souffrir ; parce que dans le vin il y a un acide tartareux, & une crème de tartre qui fomentent celui de votre rate, & y réveille par conséquent celui de votre gravelle & de vos vents. C'est à la fa-

veur (dis-je) de cette incompatibilité que j'ai crû que je devois prendre la liberté de vous prier de vous abstenir de boire du vin, & de ne boire à vos repas que de l'eau tres-chaude, comme le devroient faire aussi tous les gouteux & les graveleux. La raison, M O N S I E U R, est parce que comme la crème de tartre ne se peut dissoudre que dans de l'eau bouillante, & jamais dans de l'eau froide ; aussi le vôtre qui est un acide de la nature de la crème de tartre, ne se pourra ja-

216 *L'Ancienne Medecine*
mais fondre ni détremp-
per, qu'en bûvant le plus
chaudement que vous
pourrez, & nullement
frais ou froid. J'ajoute
encore, M O N S I-
GNEUR, que le choix
des Eaux ne vous doit
pas être indifferant ; &
j'aurai l'honneur de vous
dire que celle de Berny
ne vous a jamais été con-
traire, que parce qu'elle
vient d'Arcueil, où elle
passe sur du vitriol, dont
le propre est de fixer &
de coaguler vos glaires &
vos viscositez. Il ne vous
faut que de l'eau de cis-
ternes.

terne ou de riviere , qui
étant simples , & nulle-
ment spécifiées par des
semences étrangères , en-
traîneront aisément &
dissoudront l'acide qui
fait tous vos maux.

Voilà , M O N S I E U R , ma pensée que
j'ai pris la liberté de vous
peindre dans cette Let-
tre , que je n'ai l'honneur
de vous écrire que pour
satisfaire à la violente
passion que j'aurois de
vous voir vivre heureux
& long-tems : protestant
à V. A. E. que je n'ai
aucune ambition ni va-

T

218 *L'Ancienne Medecine*
nité d'y contribuer par
moi-même ; mais cher-
chant les moïens de le
faire, ou par moi, ou par
d'autres, sacrifiant vo-
lontiers la gloire que
j'aurois de l'avoir fait, au
plaisir de le voir fait par
un autre qui en sçauroit
plus que moi. C'est une
verité dont ma sincerité
garantira toujours les é-
venemens, puisque je n'ai
point de plus forte pas-
sion au monde que de voir
V. A. E. en parfaite santé
ad multos annos, & de l'as-
surer par mon attache-
ment, ma soumission &

T

mes obéïssances, avec
combien de respect je
fuis,

MONSEIGNEUR,

DE VÔTRE ALTESSE,

Le tres-humble & tres-
obéïssant serviteur,
AIGNAN.

A Paris, ce 18. Juillet
1691.

APPROBATION;

J'Ay lû par l'ordre de
Monseigneur le Chan-
celier un Livre intitulé,
*L'Ancienne Medecine à la
Mode*, &c. contenant
deux Lettres écrites à
Monsieur le Cardinal de
FURSTENBERG, dans
lesquelles je n'ai rien
trouvé qui en puisse em-
pêcher l'Impression. A
Paris, ce vingtième Jan-
vier 1693.

BOURDELOT.



EXTRAIT DU PRIVILEGE
du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy,
donné à Paris le 30. Janvier
1693. Signé, DE LA RIVIERE:
Il est permis à LAURENT D'HOURY,
Marchand Libraire à Paris, de
faire imprimer un Livre intitulé,
L'Ancienne Medecine à la Mode,
ou l'opinion uniforme d'Hippocrate
& de Galien, sur les Acides & les
Alkalis, en tels volumes, marge
& caractère, & autant de fois que
bon lui semblera, pendant le tems
de six années consécutives, à com-
mencer du jour qu'il sera achevé
d'imprimer pour la premiere fois:
Et deffenses sont faites à tous Im-
primeurs, Libraires & autres, de
contrefaire ledit Livre, ni d'en
vendre d'Impression étrangere,
sans le consentement de l'Expo-
sant, ou de ses ayans cause, à
peine de trois mil livres d'amande.

confiscation des Exemplaires con-
trefaits, & de tous dépens, dom-
mages & interets, ainsi qu'il est
plus au long porté par ledit Pri-
vilege.

*Registré sur le Livre de la Com-
munauté des Imprimeurs & Mar-
chands Libraires de Paris, le 16,
Mars 1693.*

Signé, P. AUBOÛYN, Syndic.

*Achevé d'imprimer pour la pre-
mière fois le 28. Avril 1693.*

